



La santé des jeunes scolarisés en Bretagne en 2007

Principaux constats

Juillet 2008



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



SOMMAIRE

3 Caractéristiques sociodémographiques

4 Vie familiale

5 Environnement scolaire

6 Violences subie ou agie

7 Activités extrascolaires

8 Habitudes alimentaires

9 Qualité de vie

10 Poids et image du corps

11 Asthme

12 Sommeil et médicaments

13 Etat psychologique

14 Tabac

16 Alcool

18 Drogues illicites

20 Opinion des jeunes

21 Attitude des parents

22 Sexualité

23 Préoccupations et projections des jeunes

L'étude réalisée par l'Observatoire Régional de la Santé de Bretagne à l'initiative de la Direction des Affaires Sanitaires et Sociales et du Conseil Régional de Bretagne, en partenariat avec le rectorat d'Académie de Rennes et la Direction Régionale de la Jeunesse et des Sports, a été suivie par un comité de pilotage rassemblant les différents acteurs concernés au niveau de la région. Le protocole utilisé en 2001 a été reconduit à l'identique en 2007, ainsi les conditions de conception et de passation garantissent la comparabilité des données entre ces deux périodes. L'enrichissement du questionnaire par l'ajout de nouvelles thématiques en lien avec les priorités de santé actuelles a été envisagé dans le cadre d'un comité technique restreint et validé par le comité de pilotage.

L'enquête a été réalisée du 23 au 27 avril 2007 auprès de 51 établissements tirés au sort : 30 collèges, 12 lycées généraux et technologiques, 5 lycées professionnels et 4 établissements de l'enseignement agricole.

85 classes ont été sélectionnées : 46 classes en collège, 27 classes en lycée général et technologique, 6 classes en lycée professionnel, 6 classes en établissements de l'enseignement agricole.

Cette enquête de type déclarative s'est appuyée sur un questionnaire comportant 103 questions regroupées en 9 thèmes.

Le taux de participation de 93%, soit 1951 élèves participants à l'étude, traduit le bon déroulement de l'enquête au sein des établissements tirés au sort. Par ailleurs, la représentativité de l'échantillon est très satisfaisante. En effet, la structure de l'échantillon obtenu par type d'établissement et par niveau d'enseignement est sensiblement identique à celle de l'ensemble de la région.

Ainsi, il est parfaitement licite d'extrapoler les résultats analysés à l'ensemble des jeunes bretons scolarisés. Au final, ce sont 1941 questionnaires qui ont pu être exploités après exclusion des questionnaires incomplets.

Une modification du champ statistique entre les deux enquêtes est à noter : depuis 2007, les jeunes de 4^{ème} et 3^{ème} technologique sont comptabilisés avec les collégiens et non plus avec les lycéens de l'enseignement professionnels. Ainsi, les évolutions observées selon les types d'établissement seront à interpréter avec prudence.

Les résultats de l'enquête Bretagne 2007 ont été comparés à ceux obtenus par l'enquête Bretagne 2001 et, dans la mesure du possible, à ceux issus d'autres enquêtes nationales ou régionales.

Taux de participation selon le niveau d'étude

Niveau de la classe	Taux de participation	Taux d'absentéisme	Taux de refus des élèves	Taux de refus parental
Quatrième	92,9%	6,0%	0,2%	0,9%
Troisième	94,4%	4,9%	0,5%	0,2%
Première	90,8%	8,0%	1,0%	0,2%
Terminale	93,0%	6,3%	0,7%	0,0%
Total	92,8%	6,3%	0	0,3%

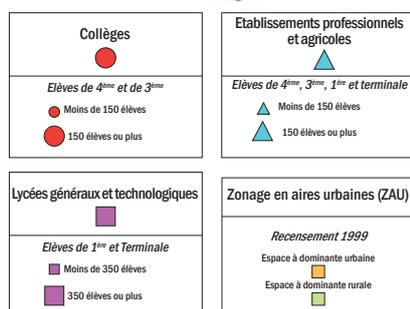
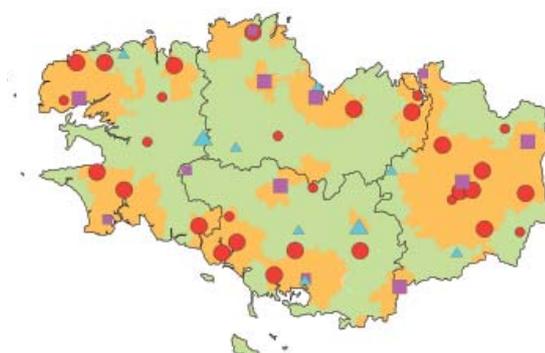
Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

Structure par type d'établissement de la population enquêtée et de l'échantillon

Type d'établissement	Population régionale		Echantillon tiré au sort		Echantillon des répondants	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Collèges	74 119	52%	1 101	52%	1 028	53%
Lycées G et T	49 137	34%	718	34%	631	33%
Lycées profess.	8 757	6%	156	7%	135	7%
Etab. agricoles	10 752	8%	156	7%	147	8%
Total	142 765	100%	2 131	100%	1 941	100%

Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

Répartition des établissements scolaires participant à l'enquête en Bretagne



Source : INSEE, RECTORAT, DRAF

COMITÉ DE PILOTAGE ENQUÊTE SANTÉ JEUNES

Académie de Rennes	Dr Claire MAITROT*
	Mme Dominique SAVINEL*
Conseil Régional de Bretagne	Mr Mathieu RAULT*
	Mme Maria VADILLO
Direction Régionale des Affaires Sanitaires et Sociales de Bretagne	Dr Jean-Pierre NICOLAS*
Direction Régionale Jeunesse et Sports	Dr Michel TREGARO*
Direction Régionale Agriculture et Forêt	Mme Françoise DU-TEILLEUL
Direction de l'Enseignement Catholique	Mme Claire KHAN
Mutualité	Mr Yannick BARBANÇON*
Observatoire Régional de Santé de Bretagne	Dr Isabelle TRON*
	Mme Léna PENNOGNON*

* Membres du comité technique

CETTE ENQUÊTE A FAIT L'OBJET D'UNE AUTORISATION DE LA COMMISSION NATIONALE DE L'INFORMATIQUE ET DES LIBERTÉS.

MISE EN OEUVRE PAR L'ORS BRETAGNE sous la direction du Dr Isabelle TRON

ONT PARTICIPÉ À CETTE ÉTUDE
 Léna PENNOGNON
 Elisabeth QUEGUINER
 Sophie MOREL et Boris CAMPILLO

IMPRESSION
 MÉDIA GRAPHIC

CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES

À RETENIR

L'âge moyen des jeunes est de 16 ans et 18% d'entre eux sont majeurs

53% d'élèves scolarisés en collège, 32% en lycée général et technologique, 7% en lycée professionnel et 8% en établissement agricole

Les employés : catégorie socioprofessionnelle des parents la plus représentée (35%)

9% des mères sont au foyer

18% des élèves sont boursiers

Les élèves boursiers sont proportionnellement plus nombreux lorsque les parents sont sans activité, agriculteurs exploitants ou ouvriers

Evolution 2001 - 2007 : structure sociodémographique inchangée

Globalement, en 2007, la structure par sexe et par âge de l'échantillon est semblable à celle de 2001. Ceci garantit la fiabilité statistique des comparaisons et des évolutions observées entre les deux périodes.

Cependant, en 2007, la modification du champ statistique gomme la surreprésentation des 4^{ème} et 3^{ème} technologique (à prédominance masculine) observée en 2001. De fait, en 2007, la proportion des garçons de 14-15 ans est moins importante qu'en 2001 tandis que celle des 18 ans et plus est augmentée. Chez les filles, aucune différence n'est constatée.

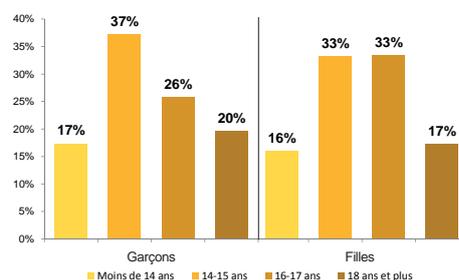
Il est à souligner une augmentation du pourcentage de mères en activité entre les deux périodes (86% vs 89%).

La population observée est à prépondérance féminine (53%), la moyenne d'âge est de 16,1 ans et 18% des jeunes sont majeurs

Plus de la moitié des jeunes (53%) sont scolarisés en collège, le tiers en lycée général et technologique, 7% en lycée professionnel et 8% en établissement agricole.

La proportion de garçons est significativement plus importante que celle des filles dans les lycées professionnels et dans les collèges. À l'inverse, une proportion plus élevée de filles est observée dans les lycées généraux et technologiques ainsi que dans les établissements agricoles.

Répartition des jeunes selon le sexe et l'âge



Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

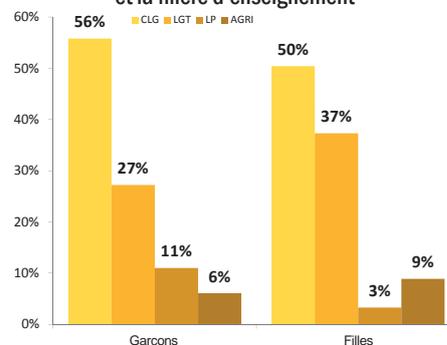
61% des jeunes déclarent vivre à la campagne

L'Ille-et-Vilaine se distingue avec la proportion la plus faible (51%) de jeunes déclarant vivre « à la campagne », à l'inverse les Côtes d'Armor présente la proportion la plus élevée (69%)¹.

La catégorie socioprofessionnelle (PCS)² des « employés » est la plus représentée pour le père comme pour la mère

9% des mères sont au foyer. La PCS des parents influence le type d'établissement fréquenté par l'élève. Ainsi, les enfants d'agriculteurs exploitants sont plus nombreux en établissement agricole, les enfants de cadres ou professions supérieures en lycée général et technologique et les enfants d'ouvriers en lycée professionnel.

Répartition des jeunes selon le sexe et la filière d'enseignement³

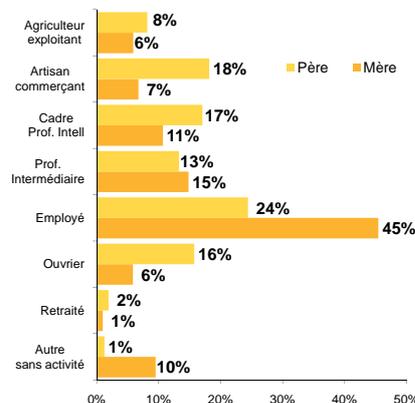


Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

Globalement 18% des jeunes scolarisés sont boursiers

Le statut boursier varie selon la PCS des parents et leur situation matrimoniale. La part d'élèves boursiers est plus importante chez les jeunes dont les parents sont sans activité, agriculteurs exploitants ou ouvriers. Près de la moitié des jeunes qui vivent soit en famille monoparentale soit en famille recomposée sont boursiers.

Catégories socioprofessionnelles des parents déclarées par les jeunes



Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

¹ Ce constat est cohérent avec le découpage de l'espace en zone rurale et urbaine de l'INSEE au recensement de la population en 1999.

² Professions et catégories socioprofessionnelles. Les modalités de réponse proposées étaient les suivantes : 1- Agriculteur - exploitant, 2- Artisan, commerçant ou chef d'entreprise, 3- Cadre et profession intellectuelle supérieure, 4- Profession intermédiaire, 5- Employé, 6- Ouvrier, 7- Retraité et 8- Autre que chômeur sans activité professionnelle (étudiant, père ou mère au foyer...).

³ Abréviations utilisées dans l'ensemble du document : CLG : collège - LGT : lycée de l'enseignement général et technologique - LP : lycée professionnel - AGRI : établissement de l'enseignement agricole.

VIE FAMILIALE ET RELATIONS AVEC LES PARENTS

SI

Plus de 3 enfants sur 4 vivent avec leurs 2 parents

2 enfants sur 3 ont une image positive de l'ambiance familiale

CEPENDANT

1 jeune sur 8 considère l'ambiance familiale « tendue » ou « à fuir »

1 jeune sur 10 se sent incompris de son père

À SIGNALER

Les filles évoquent davantage que les garçons une perception négative de l'ambiance familiale

Évolution 2001 - 2007 : structure familiale inchangée mais émergence des familles recomposées

La structure familiale n'a pas évolué depuis 2001, la famille traditionnelle de 2 ou 3 enfants demeure le modèle le plus courant. Néanmoins, la proportion des fratries les plus nombreuses (4 enfants ou +) a augmenté passant de 18% en 2001 à 24% en 2007, ce constat traduit l'émergence de structures familiales plus complexes comme les familles recomposées.

Par ailleurs, la perception de l'ambiance familiale est identique à celle relevée en 2001, soit un sentiment positif pour une large majorité des jeunes et des relations aux parents qui demeurent satisfaisantes.

Globalement plus des trois quarts des jeunes (76%) vivent avec leurs deux parents, 19% ont des parents divorcés ou séparés

Près des trois quarts des jeunes (72%) déclarent vivre avec un (36%) ou deux (36%) frère(s) et/ou sœur(s). Viennent ensuite les familles de quatre enfants (13%) et les familles très nombreuses (5 enfants ou + : 11%). Les enfants vivant sans frère ni sœur sont minoritaires (5%).

Un climat familial positif pour 65% des jeunes

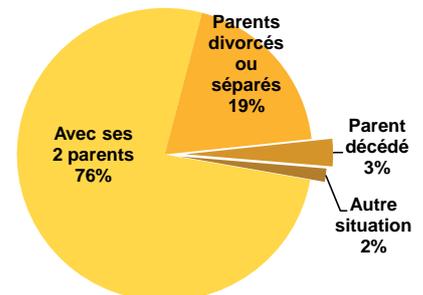
Ce sentiment ne varie pas selon l'âge. En revanche, les filles sont significativement plus nombreuses que les garçons à juger l'ambiance familiale comme « tendue » ou « à fuir » (14% vs 9%).

Une majorité de jeunes satisfaits des relations avec leurs parents

La majorité des jeunes considèrent que leur père ou leur mère « s'occupe d'eux comme ils le souhaitent ». La perception des relations avec les parents varie significativement selon le sexe. Les filles sont plus nombreuses que les garçons à évoquer une relation difficile avec le père (indifférence ou incompréhension, 20% vs 13%). De même, les filles se sentent plus souvent incomprises de leur mère que les garçons qui évoquent, quant à eux, un excès d'autorité ou d'intérêt.

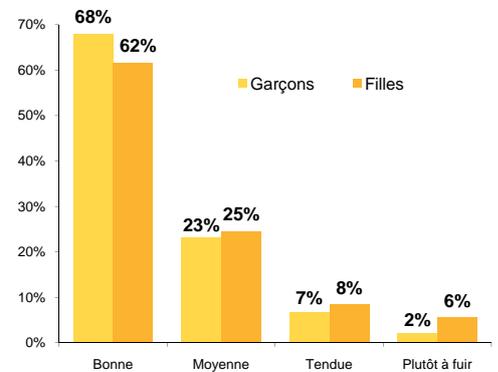
Les rapports avec le père varient significativement avec l'âge. Ainsi, le sentiment d'excès d'autorité parentale décroît avec l'avancée en âge au profit du sentiment d'indifférence.

Répartition des jeunes selon la structure familiale



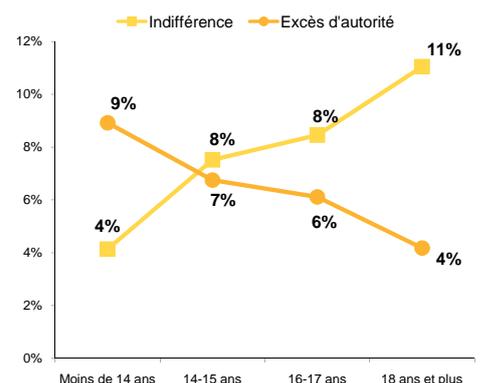
Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

L'ambiance familiale selon le sexe



Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

Les rapports au père selon l'âge



Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

SI

La majorité des élèves aime l'école

Bien que l'absentéisme soit plus élevé en 2007 qu'en 2001, il reste faible (1 jeune sur 5)

CÉPENDANT

La proportion de jeunes aimant l'école est plus faible en Bretagne qu'au niveau national³ (63% vs 84%)

Pour 35% des jeunes les résultats scolaires sont un souci

À SIGNALER

L'indifférence face aux résultats scolaires est en progression

Évolution 2001 - 2007 : absentéisme scolaire et désintérêt pour les résultats scolaires en augmentation

L'absentéisme scolaire est plus élevé en 2007 qu'en 2001 (27% vs 23%). Néanmoins, le goût pour l'école reste inchangé puisque les jeunes sont aussi nombreux à déclarer aimer l'école (plus de 6 jeunes sur 10 en 2001 comme en 2007). Ils sont également tout aussi satisfaits de leurs résultats scolaires (1 jeune sur 2). Toutefois, l'indifférence face aux résultats scolaires est plus importante en 2007 qu'en 2001 (11% vs 7%) au profit d'une diminution de la proportion de jeunes à qui « ils causent des soucis » (35% vs 40%).

63% des jeunes déclarent aimer l'école, les filles davantage que les garçons (70% vs 56%)

Cette proportion est nettement inférieure à celle relevée par le Baromètre santé 2005 au niveau national chez les jeunes de moins de 18 ans qui sont 84% à déclarer aimer l'école.

Le goût pour l'école est plus marqué chez les élèves de lycée général et technologique.

Plus de la moitié des jeunes (54%) considèrent leurs résultats scolaires comme satisfaisants, les filles un peu plus souvent que les garçons (57% vs 50%)

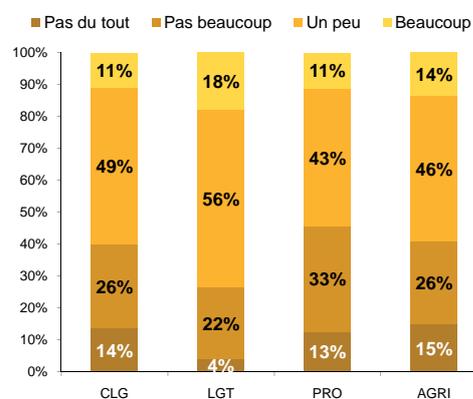
À l'inverse, pour plus du tiers des élèves (35%), ils « leur causent des soucis ». L'indifférence à l'égard des résultats est plus souvent le fait des garçons que des filles (14% vs 9%). La satisfaction scolaire est moindre chez les plus âgés (49% pour les 18 ans et plus vs 63% pour les moins de 14 ans). Les soucis liés à l'école touchent davantage d'élèves dans l'enseignement général et technologique, l'indifférence face aux résultats scolaires est maximale chez les élèves en établissement professionnel.

Près des trois quarts des jeunes n'ont jamais « séché les cours », phénomène plus prononcé chez les filles que chez les garçons (75% vs 70%)

L'absentéisme au cours* augmente significativement avec l'âge : plus de la moitié des jeunes de 18 ans et plus déclarent qu'ils ont séché les cours contre 9% des moins de 14 ans. De même, ce comportement diffère selon le type d'établissement. Les élèves de collège et d'établissement agricole sont moins concernés : ils sont respectivement 14% et 20% à manquer des cours contre 43% des élèves de lycée général et 61% des élèves de lycée professionnel.

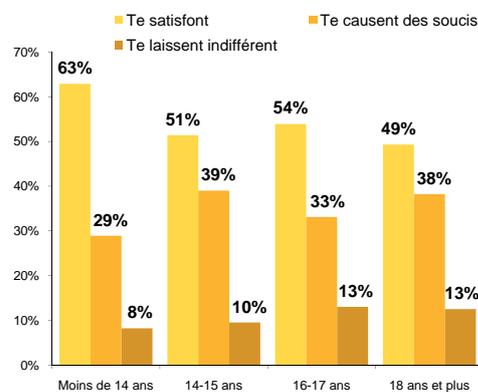
L'absentéisme aux cours est plus fréquent chez les jeunes « indifférents » à leurs résultats scolaires : 44% d'entre eux ont été absents au moins 1 fois. Il est de 31% quand les résultats scolaires leur « causent des soucis » et de 22% chez les élèves qui « en sont satisfaits ».

Le goût pour l'école selon le type d'établissement fréquenté



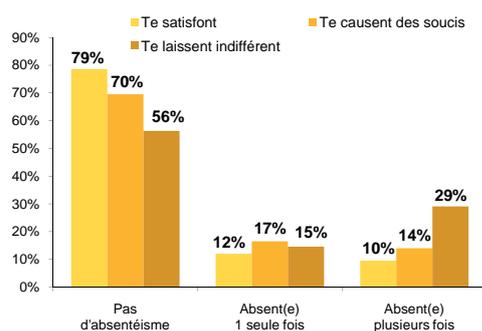
Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

Les résultats scolaires selon l'âge



Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

Les résultats scolaires selon l'absentéisme



Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

³ Baromètre santé 2005 pour les jeunes de moins de 18 ans

* Avoir séché les cours au moins une fois au cours des douze derniers mois.

VIOLENCES SUBIE OU AGIE

SI

La violence subie marque un léger recul en 2007

Le vol et le racket sont moins fréquents en 2007

CÉPÉNDANT

Les autres formes de violence n'ont pas diminué

Les menaces verbales restent la première forme de violence subie suivie du vol et des agressions physiques

À SIGNALER

Les propos racistes sont minoritaires et le racket est marginal

Les amis : premier recours des jeunes en situation de violence subie

Les filles sont moins concernées par la violence que les garçons

Évolution 2001 - 2007 : léger recul de la violence subie dû au vol et au racket moins fréquents

La violence subie a sensiblement régressé entre 2001 et 2007, passant de 50% à 46% de jeunes victimes d'au moins une forme de violence. Plus précisément, ce sont les vols qui ont diminué de 24% à 19% et le racket de 3% à 1% entre les deux périodes. Les autres formes de violence n'ont pas évolué. En 2007, les amis sont plus fréquemment cités comme personnes ressources (42% vs 37% en 2001) au détriment des parents (30% vs 37% en 2001).

Près de la moitié des jeunes (46%) déclarent avoir subi au moins une agression⁴ dans l'établissement scolaire ou dans son environnement immédiat, sans distinction selon le sexe

En terme de fréquence, ce sont 6% des jeunes qui déclarent avoir subi une agression « souvent » ou « très souvent ».

Les menaces verbales : première forme de violence subie, touchent 32% des jeunes ...

Le vol arrive en seconde position et concerne 1 jeune sur 5 (19%) suivi de près par les agressions physiques (14% des jeunes s'en plaignent). Les propos racistes sont minoritaires (5%), et le racket est marginal (1%).

... surtout les garçons et les plus jeunes

Menaces verbales et agressions physiques sont significativement plus fréquemment énoncées par les garçons que par les filles (resp. 35% vs 30% et 20% vs 8%). Ces deux formes de violence sont également plus souvent citées par les plus jeunes et les collégiens. Dans ces situations, les premiers recours des jeunes sont les amis puis les parents.

6 jeunes sur 10 n'ont commis aucune violence ou agression

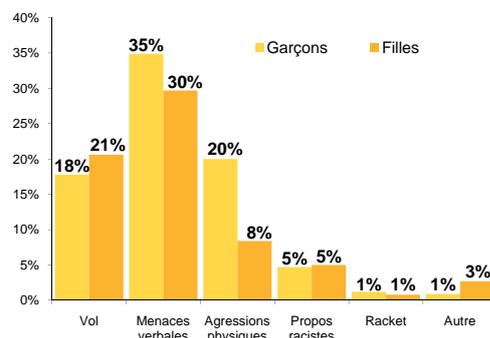
Les formes de violences agies les plus fréquentes sont celles qui sont le plus fréquemment subies : menaces verbales (31%), vol (16%) et agressions physiques (15%).

41% des jeunes ne sont pas concernés par la violence

41% ne sont ni auteurs ni victimes, 27% sont à la fois auteurs et victimes, 13% sont auteurs sans être victimes 19% sont victimes sans être auteurs. Les filles sont significativement plus nombreuses que les garçons à ne pas être concernées par la violence (46% vs 36%).

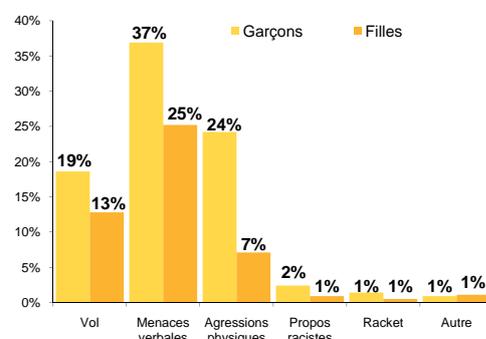
⁴ Les jeunes ont été interrogés sur les agressions subies ou agies dans leur établissement scolaire ou dans son environnement immédiat : les vols, les menaces verbales, les agressions physiques, les propos racistes, le racket et autres violences.

Violences subies selon le sexe



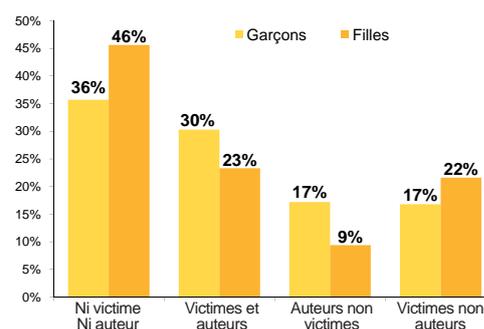
Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

Violences agies selon le sexe



Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

Catégories de jeunes selon qu'ils sont victimes et/ou auteurs de violences selon le sexe



Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

SI

Les sorties entre amis et la pratique sportive demeurent les deux activités les plus répandues chez les jeunes

CÉPENDANT

La pratique du sport diminue avec l'âge

Les jeux vidéo ont supplanté la télévision à la 3^{ème} position des activités préférées des jeunes

À SIGNALER

Le dopage dans la pratique sportive reste marginal en 2007 et concerne toujours davantage les garçons

L'utilisation de l'ordinateur est quasi omniprésente dans la vie quotidienne des jeunes

Évolution 2001 - 2007 : la pratique sportive toujours aussi répandue

Les jeunes sont toujours aussi nombreux à pratiquer une activité sportive en 2007 qu'en 2001 (7 jeunes sur 10). Par ailleurs, la pratique sportive régulière et de compétition est un peu plus importante sauf chez les 16-17 ans, la progression la plus forte s'observant chez les filles de 18 ans et plus (32% vs 27% en 2001). En 2007 comme en 2001, les activités extrascolaires les plus pratiquées sont les sorties entre amis puis le sport. Cependant, à la troisième place, les jeux vidéo ont supplanté la télévision, passant de 10% en 2001 à 17% en 2007.

Sport et sorties entre amis : principales activités des jeunes quel que soit le sexe

Les garçons sont significativement plus nombreux que les filles à privilégier le sport (38% vs 18%) tandis que les filles mettent davantage en avant les sorties entre amis (41% vs 28%). L'âge influence significativement l'activité pratiquée. Ainsi, avec l'avancée en âge, la pratique sportive diminue tandis que les sorties entre amis augmentent.

La pratique d'une activité sportive est très répandue

7 jeunes sur 10 pratiquent une activité sportive depuis un an et 54% sont inscrits dans un club ou une association. Les garçons sont significativement plus nombreux que les filles à faire du sport (78% vs 62%). Leur pratique sportive de compétition est également plus importante (37% vs 12% pour les filles), alors que les filles optent davantage pour une pratique régulière (36% vs 29% pour les garçons).

Le dopage dans la pratique sportive apparaît marginal

Seuls 15 jeunes (1%) déclarent avoir consommé des produits dopants, davantage les garçons (1,7% de l'ensemble des garçons) que les filles (0,5% de l'ensemble d'entre elles).

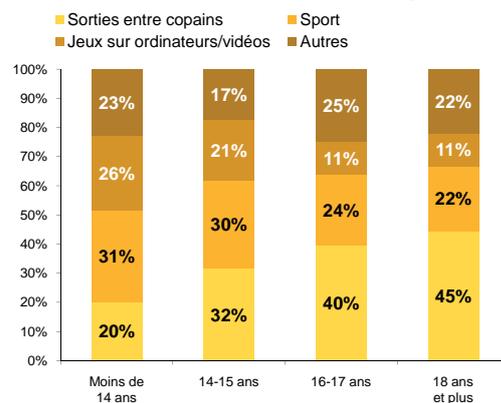
De l'avis des jeunes, le dopage apparaît « comme une drogue » (92%), « dangereux pour la santé » (88%), « correspondant à une tricherie » (95%) et « devant être sanctionné » (93%) mais qui « aide à gagner une compétition sportive » (73%).

Ceux qui déclarent en avoir utilisé perçoivent moins la notion de dangerosité (67% contre 88% pour les autres), sont également moins nombreux à le considérer « comme une tricherie » (80% vs 95%) et revendiquent davantage le droit à la liberté (33% vs 12% pour les autres).

L'ordinateur : activité incontournable surtout le week-end

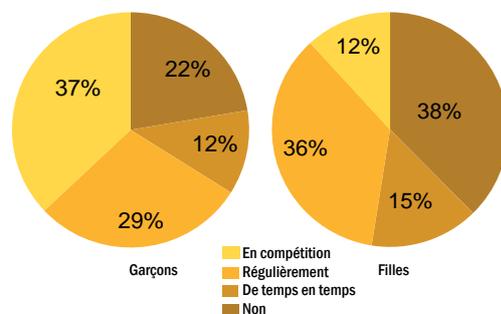
L'ordinateur occupe 8 jeunes sur 10 en semaine et 9 sur 10 le week-end. En semaine, l'utilisation est davantage le fait des garçons que des filles (84% vs 79%). Le week-end, les temps moyens passés devant l'ordinateur augmentent nettement, les jeunes sont 26% à y passer plus de 3 heures par jour contre 9% en semaine. Les moins de 16 ans sont sensiblement plus nombreux que leurs aînés à se consacrer à cette activité.

Les activités extrascolaires selon l'âge



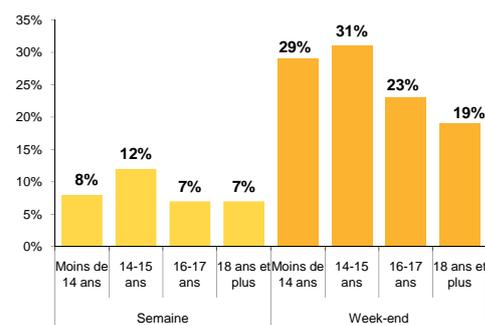
Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

La pratique sportive selon le sexe



Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

Utilisation de l'ordinateur 3 heures ou + par jour selon l'âge



Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

HABITUDES ALIMENTAIRES

SI

La majorité des jeunes adopte un schéma alimentaire traditionnel et régulier, les garçons davantage que les filles

CÉPENDANT

L'irrégularité dans la prise des repas augmente avec l'avancée en âge

La consommation de fruits et de légumes apparaît insuffisante (6 jeunes sur 10 n'en consomment pas)

À l'inverse, la consommation de sucres se révèle excessive (1 jeune sur 5 consomme quotidiennement des sucreries et 1 jeune sur 5 boit tous les jours des boissons sucrées)

À SIGNALER

La régularité dans le schéma alimentaire s'accompagne d'un meilleur équilibre alimentaire et est fortement liée à la prise du petit-déjeuner

En 2007 : schéma alimentaire traditionnel et régulier pour la majorité des jeunes

Le schéma alimentaire traditionnel et régulier est respecté par la majorité des jeunes, les garçons plus que les filles. 72% des jeunes déclarent prendre les 3 repas de la journée, les garçons un peu plus souvent que les filles (78% vs 67%).

Cependant, l'irrégularité s'installe avec l'avancée dans l'âge. Ainsi, si 82% des moins de 14 ans affirment prendre quotidiennement 3 repas, ils ne sont plus que 66% chez les 18 ans et plus.

Le petit-déjeuner est le repas le plus lié à la régularité du schéma alimentaire

Très ancrés dans les habitudes alimentaires, le repas du midi est pris tous les jours par 96% des jeunes (dans 77% des cas à la cantine), celui du soir par 94% (pris en famille à 87%). En revanche, seuls 77% des jeunes déclarent prendre un petit-déjeuner tous les jours de la semaine, les garçons plus souvent que les filles (82% vs 73%). La prise du petit-déjeuner dans la semaine est de moins en moins régulière avec l'avancée en âge : 13% des moins de 14 ans sautent au moins un petit-déjeuner dans la semaine ; ils sont 31% chez les 18 ans et plus.

Une consommation insuffisante de fruits, légumes et laitages, à l'inverse une consommation excessive de sucres et de graisses

62% des jeunes déclarent ne pas consommer tous les jours des fruits, 61% des légumes et 37% des laitages. À l'inverse, 1 jeune sur 5 consomme quotidiennement des sucreries, des boissons sucrées, 15% des viennoiseries et 4% des chips. Les garçons sont un peu plus fréquemment concernés par les mauvaises habitudes alimentaires que les filles.

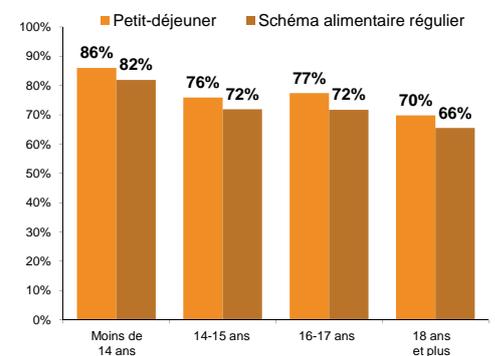
Globalement, le schéma alimentaire régulier est synonyme d'un meilleur équilibre alimentaire

Les jeunes qui ont un schéma alimentaire régulier sont plus nombreux à consommer quotidiennement des fruits, des légumes et des laitages. Dans le même temps, ils ont moins tendance à consommer des boissons sucrées, à manger « 3 fois ou plus par semaine » des chips. Les jeunes qui ont un schéma alimentaire irrégulier sont plus nombreux que les autres à déclarer suivre un régime alimentaire (25% vs 15%).

L'ambiance des repas en famille est jugée positivement

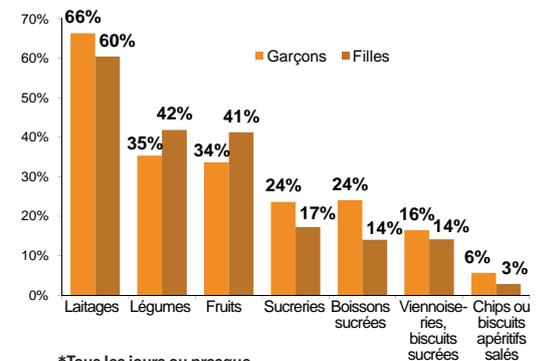
Elle est considérée comme très bonne par 1 jeune sur 3, sans différence selon l'âge, mais davantage par les garçons que les filles (37% vs 28%).

Schéma alimentaire régulier et prise du petit-déjeuner tous les jours de la semaine scolaire (du lundi au vendredi) selon l'âge



Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

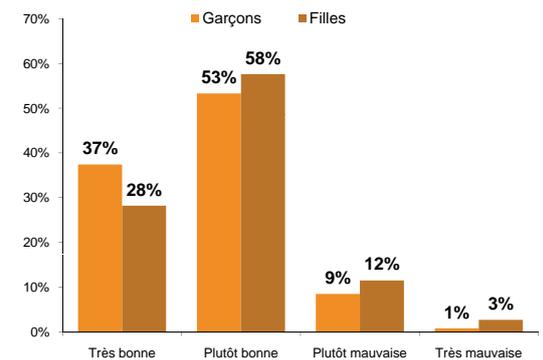
Profil de consommation quotidienne* des jeunes



*Tous les jours ou presque

Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

Ambiance des repas en famille selon le sexe



Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

SI

Les garçons ont des scores plus favorables que les filles

CÉPENDANT

Ces scores varient avec l'âge, traduisant une qualité de vie qui se dégrade progressivement avec l'avancée en âge

À SIGNALER

Les filles sont plus touchées que les garçons par ce phénomène de dépréciation avec l'âge

En 2007 : une meilleure qualité de vie déclarée par les garçons et les plus jeunes

La qualité de vie chez les adolescents a été étudiée au travers du profil de santé de Duke⁵. Ainsi, les scores de Duke ont permis de la quantifier en fonction de plusieurs dimensions et de construire par addition un indicateur de qualité de vie générale.

Globalement, les jeunes déclarent une qualité de vie plutôt bonne puisque le score de santé générale (65,8) est supérieur à 50, indice médian sur l'échelle allant de 0 à 100 (indice de qualité de vie optimale). Cependant, les garçons présentent une situation plus favorable que les filles et de même les plus jeunes par rapport aux plus âgés.

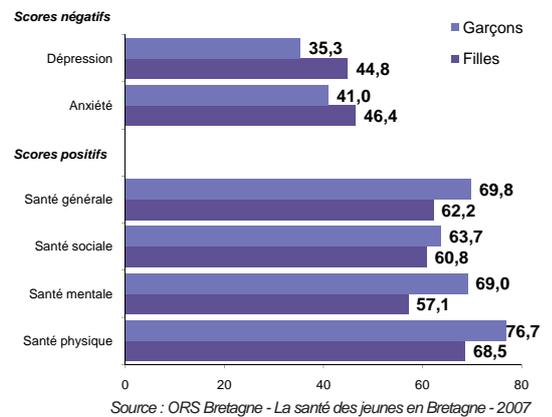
Une meilleure qualité de vie déclarée par les garçons...

D'après le profil de santé de Duke, tous âges confondus, les garçons déclarent en moyenne une meilleure qualité de vie que les filles. En effet, le score de santé globale est plus faible en moyenne pour les filles (62,2) que pour les garçons (69,8). Aussi, quelle que soit la dimension considérée, les filles ont des scores moyens significativement inférieurs aux garçons et des scores significativement supérieurs dans les dimensions anxiété et dépression.

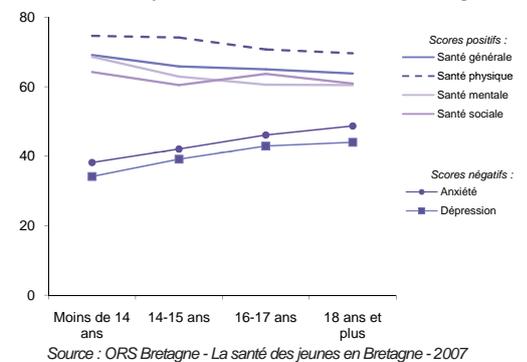
...et les plus jeunes

De même, la qualité de vie mesurée varie significativement selon l'âge. En effet, une altération dans la perception de la qualité de vie est observée puisque le score de santé globale ne cesse de diminuer avec l'avancée en âge. À l'exception de la santé sociale, les autres scores moyens sont décroissants avec l'âge dans les dimensions physique et mentale. À l'inverse, ils sont croissants dans les dimensions anxiété et dépression, reflétant une dégradation de la qualité de vie chez les plus âgés. Toutefois, ce constat varie selon le sexe. Si pour les filles, il se vérifie dans toutes les dimensions, en revanche chez les garçons, la situation est plus mitigée car ce n'est qu'à partir de 14 ans que le score moyen de santé physique diminue significativement selon l'âge tandis qu'au contraire les scores moyens d'anxiété et de dépression augmentent.

Scores moyens sur l'échelle de Duke selon le sexe



Scores moyens sur l'échelle de Duke selon l'âge



⁵Le profil de santé de Duke

Instrument de mesure de la qualité de vie

Le profil de santé de Duke est un instrument générique de mesure de la qualité de vie qui comporte 17 questions pouvant être regroupées en plusieurs dimensions : physique, mentale, sociale, santé perçue, incapacité, anxiété, douleur, estime de soi et dépression. Le score de santé générale est un score global représentant la somme des dimensions physique, mentale et sociale. Les scores sont normalisés de 0 - indiquant la plus mauvaise qualité de vie - à 100 - indiquant une qualité de vie optimale - dans la plupart des dimensions (santé physique, mentale, sociale, générale, santé perçue et estime de soi). Les scores d'anxiété, de dépression, d'incapacité et de douleur sont évalués en sens inverse (100 exprimant la qualité de vie minimale).

Question	Dimension
Pour chacune des formules, dis si tu penses que c'est tout à fait ton cas, à peu près ton cas, ou que cela n'est pas ton cas ...	
<i>Je me trouve bien comme je suis</i>	Mentale, estime de soi
<i>Je ne suis pas quelqu'un de facile à vivre</i>	Sociale, estime de soi, dépression
<i>Au fond, je suis bien portant(e)</i>	Santé perçue
<i>Je me décourage trop facilement</i>	Mentale, estime de soi, dépression
<i>J'ai du mal à me concentrer</i>	Mentale, anxiété, dépression
<i>Je suis contente de ma vie de famille</i>	Sociale, estime de soi
<i>Je suis à l'aise avec les autres</i>	Sociale, anxiété
Dirais-tu qu'aujourd'hui, au moment de l'interview...	
<i>Tu as une incapacité physique t'empêchant de monter un étage à pieds</i>	Physique
<i>Tu aurais du mal à courir une centaine de mètres</i>	Physique
Dirais-tu qu'au cours des huit derniers jours...	
<i>Tu as eu des problèmes de sommeil</i>	Physique, anxiété, dépression
<i>Tu as eu des douleurs quelque part</i>	Physique, douleur
<i>Tu as eu l'impression d'être fatigué(e)</i>	Physique, anxiété, dépression
<i>Tu as été triste ou déprimé(e)</i>	Mentale, dépression
<i>Tu as été tendu(e) ou nerveux(se)</i>	Mentale, anxiété
<i>Tu as rencontré des parents ou des amis</i>	Sociale
<i>Tu as eu des activités de groupe ou de loisirs</i>	Sociale
Est-ce qu'au cours des huit derniers jours...	
<i>Tu as dû rester chez toi ou faire un séjour en clinique ou à l'hôpital pour raison de santé</i>	Incapacité

SANTÉ PHYSIQUE ET PSYCHIQUE : LE POIDS ET L'IMAGE DU CORPS

SI

La proportion de garçons en situation de surpoids n'a pas évolué entre 2001 et 2007

64% des jeunes se trouvent bien comme ils sont, les garçons davantage que les filles

CEPENDANT

1 adolescent sur 10 présente une surcharge pondérale, les garçons plus souvent que les filles

À l'inverse, 7% sont en insuffisance pondérale, les filles plus souvent que les garçons

La proportion de filles en surpoids a augmenté passant de 5% à 9% en 2007

Et, leur « image de soi » s'est dégradée puisqu'elles sont moins nombreuses à se trouver « bien comme elles sont »

À SIGNALER

Près d'1 jeune sur 5 suit un régime alimentaire, essentiellement pour maigrir, et les filles plus fréquemment que les garçons (25% vs 7%)

Évolution 2001 - 2007 : le surpoids est plus fréquent mais l'obésité reste stable

L'obésité reste rare : le nombre d'adolescents en situation d'obésité n'a pas varié entre 2001 et 2007, soit 1% des jeunes. En revanche, la proportion de jeunes en situation de surpoids est un peu plus élevée en 2007 qu'elle ne l'était en 2001 (9% vs 7%). Cette augmentation ne se vérifie que chez les filles et chez les jeunes de 18 ans ou plus, pour tous les autres, la situation est stable. Parallèlement, la perception du corps n'a pas évolué chez les garçons, ils sont toujours plus de 7 sur 10 à «se trouver bien comme ils sont», alors que, chez les filles, cette proportion a diminué entre 2001 et 2007 (64% vs 58%). Elles sont plus nombreuses à se considérer grosses (35% contre 30% en 2001) tandis que leur perception de la maigreur n'a pas varié, et reste minoritaire (6%).

1 jeune sur 10 est en surcharge pondérale

1 jeune sur 10 présente un poids supérieur à la normale. La surcharge pondérale (surpoids ou obésité) semble un peu plus importante chez les garçons que les filles, 12% des garçons et 9% des filles présentent une surcharge pondérale.

La maigreur aussi préoccupante que l'obésité

Si l'obésité apparaît marginale quel que soit le sexe (1% des garçons concernés et 1% des filles), la maigreur se rencontre un peu plus fréquemment puisqu'elle concerne 3% des garçons et 2% des filles. Globalement, l'insuffisance pondérale (poids insuffisant ou maigreur) touche davantage les filles que les garçons (8% vs 6%).

Une perception corporelle qui varie selon le sexe ...

Si la majorité des jeunes (64%) se trouve bien comme ils sont, en revanche, les garçons sont plus nombreux à se percevoir plutôt ou très maigres (17% vs 7% des filles). À l'inverse, les filles sont plus nombreuses à se considérer plutôt ou très grosses (36% vs 13% des garçons).

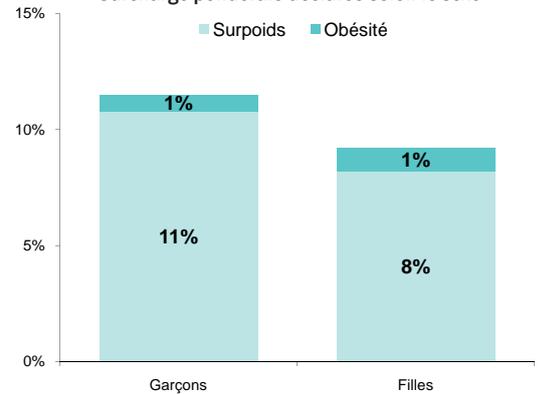
...et l'IMC*

La perception du corps varie également selon l'IMC. Les filles ont une meilleure perception de leur surpoids que les garçons : 86% d'entre elles se trouvent (plutôt ou très) grosses contre 55% chez les garçons. À l'inverse, elles ont moins souvent conscience de leur insuffisance pondérale : 37% des filles contre 58% des garçons se trouvent « maigres » dans cette situation.

Près d'1 jeune sur 5 suit un régime alimentaire, essentiellement pour maigrir

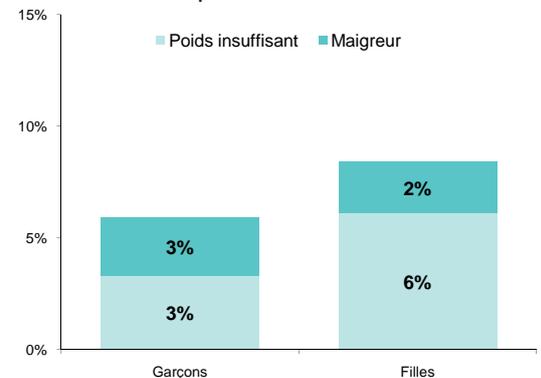
Les filles déclarent plus souvent que les garçons (25% vs 7%), suivre un régime alimentaire pour maigrir. À l'inverse, les garçons font plus souvent que les filles un régime pour grossir (2% vs 1%).

Surcharge pondérale déclarée selon le sexe



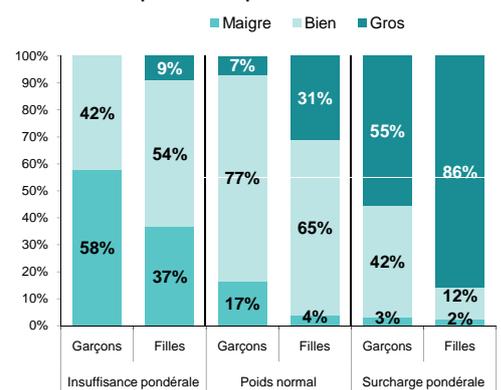
Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

Insuffisance pondérale déclarée selon le sexe



Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

Perception du corps selon le sexe et l'IMC



Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

* L'indice de masse corporelle (IMC) est une mesure simple du poids par rapport à la taille, couramment utilisée pour estimer le surpoids et l'obésité chez les populations et les individus adolescents. Il correspond au poids divisé par le carré de la taille, le résultat s'exprime en kg/m².

En 2007 : près d'1 jeune sur 5 est asthmatique connu

L'asthme, maladie chronique la plus fréquente chez les adolescents en augmentation dans tous les pays, a été explorée à travers cinq questions constituant l'échelle HBSC Asthma Scale⁵. D'après les résultats de cette échelle, 18% des jeunes sont asthmatiques connus et 16% probablement asthmatiques.

La moitié des jeunes présente des symptômes asthmatiques

La moitié des élèves (51%) rapporte au moins 1 symptôme : 23% en indiquent un seul, 12% deux et 16% trois ou plus. Malgré la fréquence relativement élevée de ces symptômes d'asthme, surtout chez les filles, seuls 8% des jeunes ont eu recours à un médecin ou un service de soins pour des sifflements dans la poitrine au cours de l'année, les filles comme les garçons.

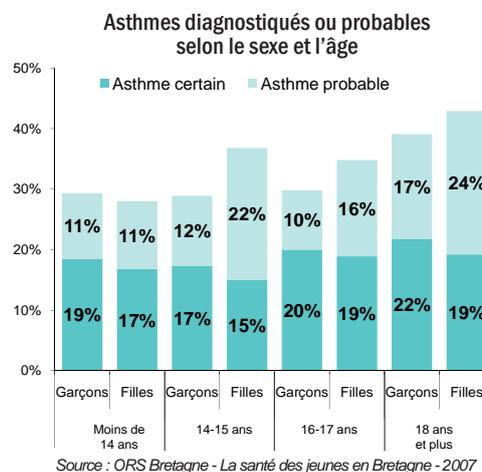
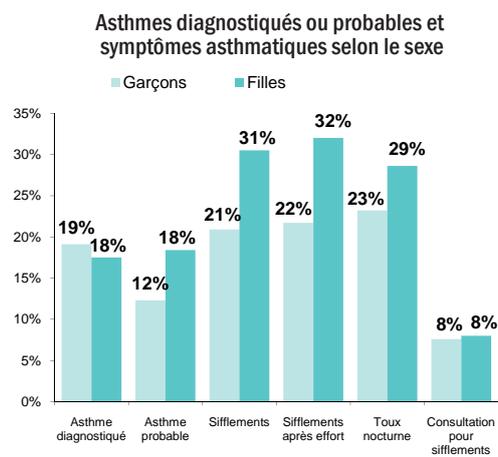
Davantage d'asthme probable chez les filles...

D'après les résultats de l'échelle HBSC-Asthma Scale, les deux tiers des jeunes n'ont ni asthme ni équivalent d'asthme. Les autres jeunes se répartissent entre les asthmatiques connus (18%) et les probablement asthmatiques (16%).

Les filles sont plus nombreuses à se classer dans la catégorie des asthmatiques probables que les garçons (18% vs 12%) et inversement elles sont moins nombreuses à ne présenter aucun asthme ou équivalent d'asthme (64% vs 69%).

... avec des différences plus ou moins marquées selon l'âge

À l'exception des moins de 14 ans, les filles sont toujours plus nombreuses que les garçons à présenter un asthme probable, la différence la plus marquée concerne les 14-15 ans. En revanche, à tous les âges, les garçons sont plus fréquemment asthmatiques connus que les filles.



⁵ Exploration de la prévalence de l'asthme et des symptômes asthmatiques chez les jeunes : construction de l'indicateur

L'échelle dite HBSC-Asthma scale, reprise de l'enquête du même nom, est construite à partir de cinq questions auxquelles les élèves devaient répondre par oui ou par non. En fonction de leurs réponses, les élèves sont classés en 3 catégories : « asthme certain », « asthme probable » et « pas d'asthme ».

La catégorie « asthme certain » découle des réponses positives à la 1^{ère} question. La catégorie « asthme probable » regroupe les individus qui ont donné une réponse négative à la 1^{ère} question mais qui ont rapporté au moins deux des trois symptômes équivalents d'asthme ou donné une réponse positive à la dernière question. Dans tous les autres cas de figure, les élèves ont été classés dans la catégorie « pas d'asthme ».

Les questions étaient les suivantes :

- 1- Un médecin t'a-t-il dit que tu avais de l'asthme ?
- 2- As-tu eu des sifflements dans la poitrine à un moment quelconque durant les douze derniers mois ?
- 3- Durant les douze derniers mois, as-tu entendu des sifflements dans ta poitrine après ou pendant un effort ?
- 4- Durant les douze derniers mois, as-tu eu une toux sèche la nuit alors que tu n'avais ni rhume, ni infection ?
- 5- Durant les douze derniers mois, as-tu été chez un docteur, dans une clinique, un hôpital ou aux urgences pour des sifflements dans ta poitrine ?

51

La fréquence des symptômes d'asthme est relativement élevée (51% des jeunes déclarent au moins 1 symptôme)

CEPENDANT

Seuls 8% des jeunes ont eu recours aux soins dans l'année

18% des jeunes sont asthmatiques connus

16% des jeunes sont asthmatiques probables, les filles davantage que les garçons

À SIGNALER

À tous les âges, les garçons sont plus fréquemment asthmatiques connus que les filles

SI

Les filles dorment autant que les garçons, soit en moyenne 8 heures par nuit

CEPENDANT

Les troubles du sommeil concernent plus souvent les filles que les garçons, et leur fréquence augmente avec l'âge

Les filles consomment davantage de médicaments pour dormir que les garçons (13% vs 7%)

À SIGNALER

La qualité du sommeil s'est dégradée entre 2001 et 2007 mais la consommation médicamenteuse est restée la même

Évolution 2001 - 2007 : la qualité du sommeil s'est dégradée

À l'exception de la sensation de fatigue au lever, concernant toujours 6 jeunes sur 10, tous les troubles du sommeil* ont augmenté entre 2001 et 2007 : les difficultés à s'endormir (38% vs 43%) et la sensation de fatigue habituelle (37% vs 40%). Par ailleurs, les cauchemars figurent parmi les troubles ayant connu la plus forte progression, 14% des jeunes déclarent en être victimes contre 9% en 2001. Cependant, la consommation de médicaments (pour dormir, contre la nervosité ou l'angoisse) est restée identique et concerne 1 jeune sur 10 ; les filles restent de plus grandes consommatrices que les garçons.

Si les filles dorment autant que les garçons, en moyenne 8 heures par nuit...

6 jeunes sur 10 déclarent avoir dormi 7 ou 8 heures la veille de l'enquête, les filles autant que les garçons. En revanche, la durée déclarée diminue significativement avec l'âge, ainsi les moins de 14 ans ont dormi en moyenne 9 heures contre 7 heures 30 pour les 18 ans et plus.

... elles sont plus nombreuses à présenter des troubles du sommeil ...

La moitié des filles (53%) éprouve souvent des difficultés à s'endormir contre 32% des garçons. 7 filles sur 10 ressentent souvent une sensation de fatigue au lever contre 55% des garçons. La sensation de fatigue habituelle concerne, quant à elle, 47% des filles contre 33% des garçons. La différenciation sexuelle s'accroît pour les cauchemars : 1 fille sur 5 en est victime contre 6% des garçons.

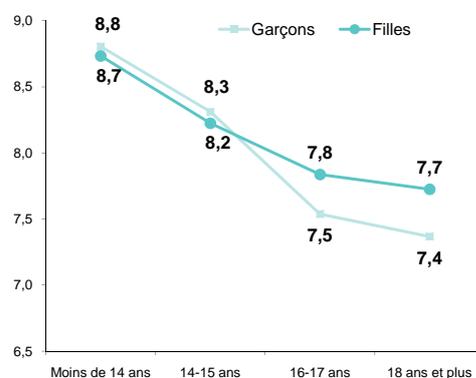
Avec l'âge, la durée du sommeil diminue, par contre la fréquence des troubles du sommeil augmente, et plus particulièrement la sensation de fatigue qu'elle soit habituelle ou ressentie au lever. Ainsi, si la moitié (47%) des moins de 14 ans se sentent souvent fatigués au lever, ils sont 7 sur 10 à l'être à partir de 16 ans. La sensation de fatigue habituelle s'accroît progressivement : 26% chez les moins de 14 ans, 34% chez les 14-15 ans, 48% chez les 16-17 ans et 53% chez les 18 ans et plus.

... et elles consomment davantage de médicaments que les garçons

1 jeune sur 10 déclare prendre des médicaments pour dormir, les filles deux fois plus que les garçons (13% vs 7%). Chez ces derniers, la prise de ces médicaments ne diffère pas selon l'âge. À l'inverse, chez les filles, elle augmente, principalement entre 14-15 ans (10%) et 16-17 ans (17%). De même, les consommations de médicaments contre la nervosité (12%), l'angoisse (11%) ou la douleur (67%) sont plus importantes chez les filles que chez les garçons (respectivement 16% vs 8%, 16% vs 6% et 80% vs 53%). Chez les filles, mais pas chez les garçons, la consommation régulière* de médicaments contre l'angoisse et la nervosité s'accroît fortement avec l'âge, surtout entre 16-17 ans (7% pour la nervosité et 9% pour l'angoisse) et 18 ans et plus (respectivement 19% et 17%).

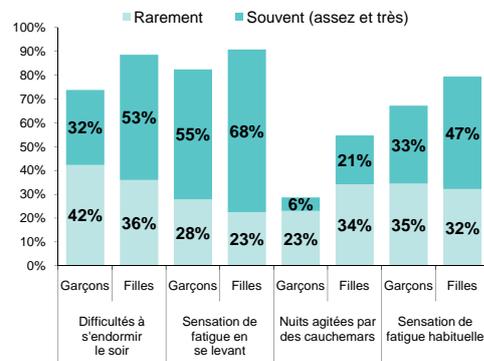
* Pour les modalités « assez » ou « très souvent ».

Nombre moyen d'heures de sommeil déclaré selon le sexe et l'âge



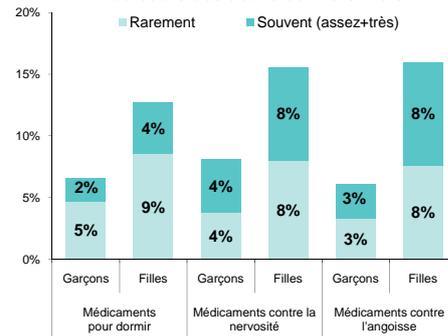
Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

Les troubles du sommeil selon le sexe au cours des douze derniers mois



Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

La consommation de médicaments selon le sexe au cours des douze derniers mois



Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

SANTÉ PHYSIQUE ET PSYCHIQUE : ÉTAT PSYCHOLOGIQUE

Évolution 2001 - 2007 : optimisme accru en 2007, mais des tentatives de suicide en progression

En 2007, l'optimisme face à l'avenir concerne plus de jeunes qu'en 2001 (49% vs 43%). Cependant, les sentiments de solitude et de désespoir ressentis au cours de l'année sont significativement plus fréquents (resp. 62% vs 57% et 49% vs 44%). Bien que les pensées suicidaires restent stables (près d'1 jeune sur 4), paradoxalement, le nombre de jeunes ayant fait une tentative de suicide est significativement plus important (11% vs 9%). Mais cette augmentation concerne uniquement les filles de 16 ans et plus.

L'optimisme diminue avec l'âge

1 jeune sur 10 (13%) déclare ne pas se sentir heureux actuellement, les filles davantage que les garçons (16% vs 10%).

La moitié des jeunes est optimiste face à l'avenir, les garçons davantage que les filles (51% vs 47%). Cependant, ce sentiment diminue avec l'âge : 56% des moins de 14 ans se déclarent plutôt optimistes face à l'avenir ; ils sont 46% chez les 18 ans et plus.

Les sentiments de déprime et de solitude* sont les plus fréquents

Globalement, près des deux tiers des jeunes déclarent s'être déjà sentis seuls (62%) et déprimés (63%) et la moitié (49%) a ressenti du désespoir face à l'avenir, les filles sont davantage concernées que les garçons par ces sentiments. De même, les plus âgés déclarent plus fréquemment ces signes que les plus jeunes, la progression du sentiment de désespoir face à l'avenir étant la plus marquée : 35% des moins de 14 ans l'ont exprimé ; ils sont 59% chez les 18 ans et plus.

1 jeune sur 4 a pensé au suicide

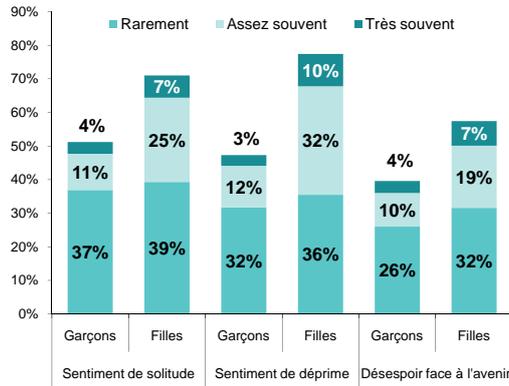
Près d'1 jeune sur 4 (23%) déclare avoir déjà pensé au suicide au cours des douze derniers mois, les filles davantage que les garçons (29% vs 16%). Chez les garçons, les pensées suicidaires sont stables quel que soit l'âge, par contre chez les filles, elles sont plus fréquentes chez les 14-15 ans, 17% y pensent assez ou très souvent.

1 jeune sur 10 a déjà attenté à ses jours

11% des jeunes ont déjà fait au moins une tentative de suicide au cours de leur vie, les filles davantage que les garçons (16% vs 6%).

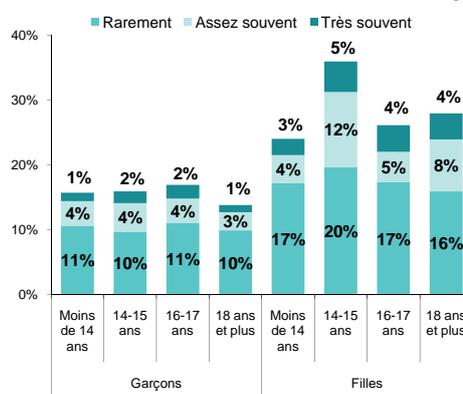
Chez les filles, la proportion de jeunes ayant attenté à leurs jours, au moins une fois au cours de leur vie, varie significativement selon l'âge. Elle est deux fois plus élevée chez les 18 ans et plus que chez les moins de 14 ans (22% vs 11%). En revanche, ces différences ne sont pas observées chez les garçons pour lesquels le phénomène suicidaire est semblable quel que soit l'âge.

Manifestations de signes anxio-dépressifs au cours des douze derniers mois selon le sexe



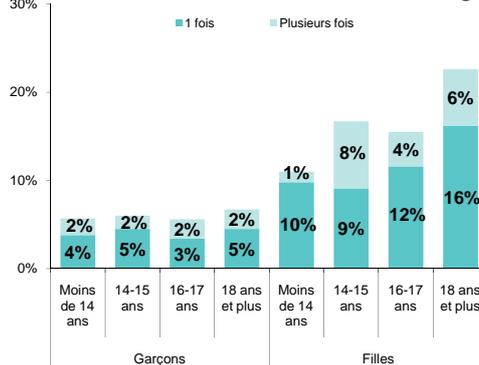
Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

Jeunes déclarant avoir pensé au suicide au cours des douze derniers mois selon le sexe et l'âge



Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

Jeunes déclarant avoir fait une tentative de suicide au cours de leur vie selon le sexe et l'âge



Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

SI

L'optimisme est plus important en 2007 qu'en 2001

87% des jeunes se sentent heureux au moment de l'enquête

CÉPENDANT

Les sentiments de solitude et de désespoir sont plus fréquents

Les tentatives de suicide concernent plus de jeunes, cette évolution est le fait des filles de 16 ans et plus

Le pessimisme face à l'avenir augmente avec l'âge

Les manifestations somatopsychiques négatives concernent plus fréquemment les filles

À SIGNALER

Les pensées suicidaires concernent autant de jeunes en 2007 qu'en 2001, soit près d'1 jeune sur 4

La tentative de suicide est plus souvent le fait des filles que des garçons

* Ressentis au cours des 12 derniers mois.

CONSOMMATION DE TABAC

SI

L'expérimentation du tabac est en recul : 6 jeunes sur 10 en 2007 contre 7 sur 10 en 2001

CÉPENDANT

13 ans : l'âge moyen à l'expérimentation ne varie pas mais demeure plus précoce en Bretagne qu'au niveau national⁶

À SIGNALER

L'accoutumance au tabac : un phénomène rapide et constant depuis 2001

La consommation quotidienne s'installe vers 14 ans, un peu plus d'un an après l'expérimentation

Évolution 2001 - 2007 : net recul du tabagisme quotidien

L'expérimentation du tabac marque une nette diminution puisqu'en 2007, 6 jeunes sur 10 affirment l'avoir expérimenté au cours de leur vie, contre 7 sur 10 en 2001.

Bien que l'âge d'initiation n'ait pas évolué, le tabac reste le produit le plus précocement essayé, à 13 ans en moyenne.

Le tabagisme quotidien a nettement diminué passant de 27% en 2001 à 19% en 2007, surtout chez les 14-15 ans qui sont 2 fois moins nombreux à fumer quotidiennement en 2007 (11% vs 22% en 2001). La quantité de cigarettes consommées par les fumeurs quotidiens n'a pas varié à l'exception des 14-15 ans pour qui le profil tabagique s'est durci : ils sont 27% à consommer plus de 10 cigarettes par jour en 2007 contre 11% en 2001.

61% des jeunes ont essayé le tabac

La proportion de jeunes ayant déjà fumé au cours de leur vie augmente rapidement avec l'âge. Ils sont 33% à 13 ans, la moitié (49%) à 14 ans et, plus de 80% à 18 ans.

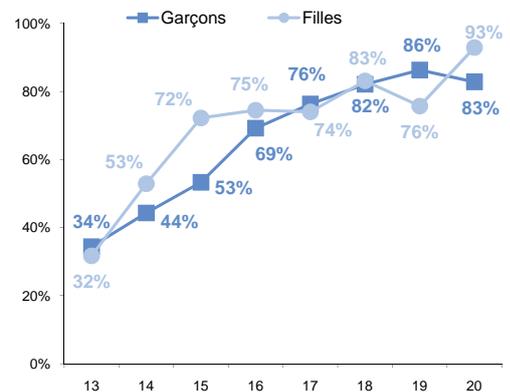
Entre 13 et 16 ans, les filles expérimentent davantage le tabac que les garçons

À 13 ans, la situation est semblable pour les deux sexes, 32% des filles et 34% des garçons ont expérimenté le tabac. Ensuite l'expérimentation semble plus précoce chez les filles : à 15 ans, 72% des filles ont expérimenté la cigarette contre 53% des garçons au même âge mais cette différence selon le sexe s'atténue à partir de 16 ans.

L'accoutumance au tabac : un phénomène rapide

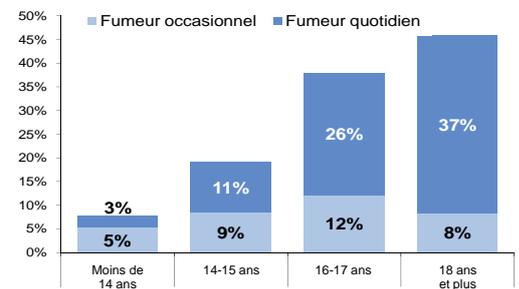
L'âge moyen à l'expérimentation est de 13 ans. Le passage à la consommation quotidienne se fait un peu plus d'un an après puisque l'âge moyen d'installation dans la consommation quotidienne est de 14,4 ans.

Expérimentation du tabac selon le sexe et l'âge



Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

Statut tabagique selon l'âge



Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

⁶ Enquête ESCAPAD 2005 auprès des adolescents de 17 ans

Près de 3 jeunes sur 10 (28%) déclarent fumer

1 jeune sur 5 (19%) fume tous les jours et 1 jeune sur 10 (9%) fume occasionnellement, sans distinction selon le sexe.

La proportion de fumeurs quotidiens est semblable à celle observée chez les 15-17 ans au niveau national dans le Baromètre santé 2005 (20% pour les garçons et 19% pour les filles) ; dans la présente enquête, en Bretagne, en 2007, 23% des 15-17 ans se déclarent fumeurs quotidiens.

Le tabac est le produit le plus régulièrement consommé par les élèves

La prévalence du tabagisme quotidien augmente fortement entre 14-15 ans et 16-17 ans puisqu'elle est triplée chez les garçons et doublée chez les filles (resp. de 9% à 28% et de 12% à 24%) ; la croissance se poursuit avec l'avancée en âge pour atteindre 37% chez les 18 ans et plus.

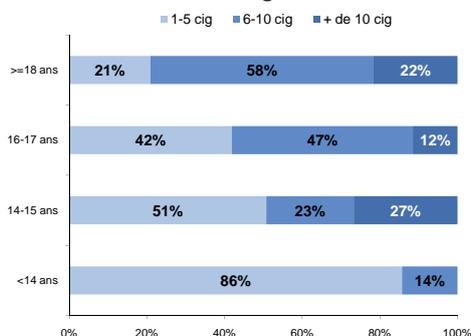
En moyenne, les jeunes fumeurs quotidiens déclarent fumer 8 cigarettes par jour, sans distinction selon le sexe. En revanche, le nombre moyen de cigarettes fumées quotidiennement varie selon l'âge : 3,7 pour les moins de 14 ans, 8,3 pour les 14-15 ans, 7 pour les 16-17 ans et 9,2 pour les 18 ans et plus. Paradoxalement, en 2007, ce sont les jeunes de 14-15 ans qui présentent la proportion la plus élevée de « gros fumeurs quotidiens » (> à 10 cigarettes par jour). Ceci s'explique par le fait que ce sont les consommateurs de 10 cigarettes ou moins qui ont le plus diminué entre 2001 et 2007.

Par ailleurs, près de la moitié des fumeurs (45%) déclarent fumer tous les jours depuis 3 ans ou plus. Sans surprise, l'ancienneté dans le tabagisme quotidien est liée au nombre moyen de cigarettes fumées. Ainsi, le nombre moyen de cigarettes fumées est d'autant plus élevé que l'ancienneté dans le tabagisme est importante.

Le tiers des fumeurs considère leur consommation de tabac comme problématique et souhaite arrêter de fumer

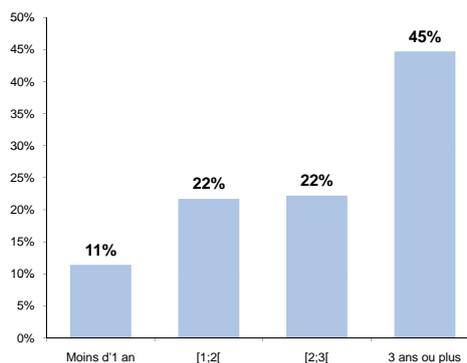
Si les filles considèrent plus nettement que les garçons leur consommation comme problématique (35% vs 25%), en revanche, leur souhait d'arrêter de fumer n'est pas significativement supérieur à celui des garçons (35% vs 32%). Le statut tabagique influence le désir d'arrêt ainsi que la perception de sa propre consommation de tabac. Aussi, les fumeurs quotidiens sont plus nombreux que les fumeurs occasionnels à juger leur consommation problématique (40% vs 11%) et à souhaiter arrêter de fumer (40% vs 21%).

Nombre de cigarettes consommées par jour selon l'âge



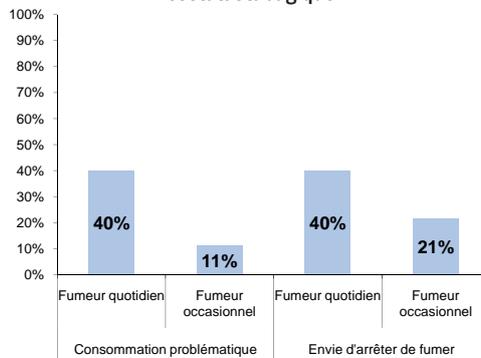
Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

Ancienneté dans le tabagisme quotidien



Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

Perception de la consommation de tabac et statut tabagique



Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

SI

Le tabagisme quotidien a nettement diminué en Bretagne entre 2001 et 2007

CEPENDANT

La quantité consommée par les fumeurs quotidiens n'a pas varié

Elle a même augmenté chez les 14-15 ans

À SIGNALER

Plus l'ancienneté dans le tabagisme est élevée, plus le nombre de cigarettes fumées quotidiennement est important

CONSOMMATION D'ALCOOL

SI

La consommation régulière d'alcool (au - 1 fois/semaine) n'a pas évolué entre 2001 et 2007 et concerne toujours plus d'1 jeune sur 4

CEPENDANT

La consommation régulière a évolué selon le type d'alcool

La consommation de cidre a diminué et la consommation de bière ou d'apéritifs est restée la même

La consommation d'alcools forts, de cocktails ou de vin a augmenté

À SIGNALER

En 2007 comme en 2001, les usages de boissons alcoolisées restent plus masculins

Évolution 2001 - 2007 : un déplacement des consommateurs réguliers vers les produits les plus alcoolisés

Globalement, la consommation régulière d'alcool chez les jeunes n'a pas évolué entre 2001 et 2007 et les types de boisson les plus consommés régulièrement sont restés les mêmes, la bière conserve sa première place. Cependant, parmi les consommateurs réguliers d'alcool, les niveaux de consommation selon les types d'alcool ont varié entre 2001 et 2007 : la consommation de cidre a diminué (35% des consommateurs réguliers en boivent contre 43% en 2001), celle des alcools forts, des cocktails ou du vin a augmenté (respectivement 41% vs 31%, 23% vs 13% et 21% vs 14%) et la consommation de bières ou d'apéritifs est restée la même (55% des consommateurs réguliers d'alcool déclarent boire de la bière).

La consommation de boissons alcoolisées est largement expérimentée par les jeunes mais son usage régulier est plus souvent masculin

38% des jeunes boivent peu ou pas d'alcool, 35% de temps en temps et 27% consomment de l'alcool au moins une fois par semaine.

La consommation régulière (au moins une fois par semaine) varie significativement selon le sexe et l'âge, les garçons sont plus souvent des consommateurs réguliers que les filles (34% vs 20%).

La part des consommateurs réguliers s'accroît avec l'avancée en âge, elle concerne 13% des moins de 14 ans contre 44% des 18 ans et plus.

Bière, cidre et alcools forts sont les boissons les plus régulièrement consommées par les jeunes

Parmi l'ensemble des jeunes bretons, 15% consomment régulièrement (au moins 1 fois par semaine au cours des 12 derniers mois) de la bière, 11% des alcools forts et 10% du cidre.

Quel que soit le type d'alcool, les garçons sont plus souvent consommateurs réguliers que les filles

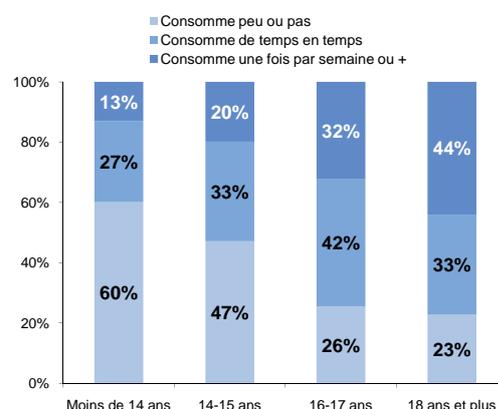
Les consommations varient également selon l'âge : à l'exception du cidre, elles sont de plus en plus régulières avec l'avancée en âge, notamment chez les garçons.

La bière reste le produit le plus fréquemment consommé de manière régulière (sauf chez les moins de 14 ans où le cidre prend la 1^{ère} place), toujours devant les alcools forts, puis viennent dans l'ordre les apéritifs, les cocktails et le vin à des niveaux moindres.

Les nouvelles boissons alcoolisées, aromatisées et sucrées, plus connues sous le nom de premix ou d'alcopop, sont consommées régulièrement par 5% des jeunes

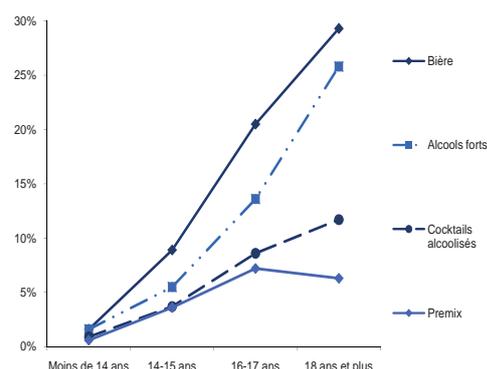
Ces boissons sont davantage consommées par les garçons puisque 6% d'entre eux déclarent en avoir consommé régulièrement contre 4% des filles. Une particularité se dégage pour ce produit puisque la consommation régulière se stabilise à partir de 16 ans ayant atteint son maximum chez les 16-17 ans avec 7% de consommateurs réguliers.

La fréquence de consommation d'alcool déclarée selon l'âge



Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

Jeunes déclarant avoir consommé au moins une fois par semaine des boissons alcoolisées au cours des 12 derniers mois selon le type de boisson et l'âge



Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

Évolution 2001 - 2007 : l'expérimentation de l'ivresse s'est accrue entre 2001 et 2007

L'expérimentation de l'ivresse concerne 59% des jeunes en 2007 contre 51% en 2001. Néanmoins, la part des ivresses répétées, comme celle des ivresses récentes, est restée stable, respectivement 24% et 28%. Les comportements d'ivresse, sont plus souvent le fait des garçons. C'est aussi chez les garçons que l'ivresse alcoolique progresse la plus vite avec l'avancée dans l'âge. Ce phénomène est particulièrement marquant au passage de 14-15 ans à 16-17 ans.

L'ivresse alcoolique : un comportement plus souvent masculin ...

Les ivresses, quelles qu'elles soient, concernent plus souvent les garçons que les filles et ceci d'autant plus que leur fréquence déclarée est élevée.

Ainsi, concernant l'expérimentation, 29% des garçons l'ont essayé 10 fois ou plus contre moitié moins de filles (15%). L'ivresse régulière (10 fois ou plus au cours de l'année) concerne 3 fois plus de garçons que de filles (16% vs 6%). L'ivresse récente (au moins une ivresse au cours des 30 derniers jours) concerne 32% de garçons et 24% de filles.

L'ivresse répétée (au moins 3 fois au cours des 12 derniers mois) concerne presque 2 fois plus de garçons que de filles et l'écart entre les deux sexes s'accroît avec l'avancée dans l'âge. Si, à 14-15 ans, 11% des garçons sont concernés par l'ivresse répétée contre 10% des filles, à 16-17 ans, ce comportement est multiplié par 5 chez les garçons (51% concernés) et par 3 chez les filles (29% concernées). À 18 ans et plus, les garçons sont 2 fois plus nombreux que les filles à connaître l'ivresse répétée (60% vs 32%).

... et qui se généralise fortement avec l'âge

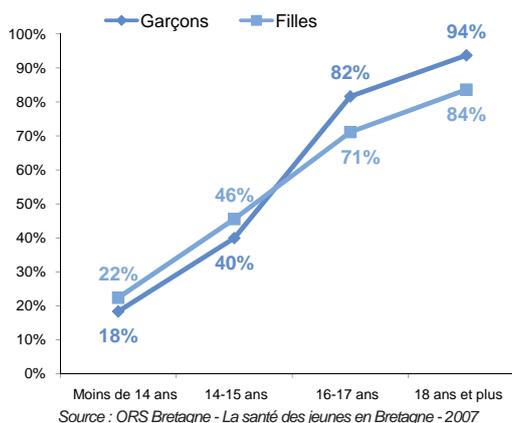
L'expérimentation de l'ivresse augmente rapidement avec l'avancée en âge puisque la proportion de jeunes déclarant avoir été ivres au cours de leur vie passe de 20% chez les moins de 14 ans à 89% chez les 18 ans et plus.

L'ivresse régulière comme l'ivresse répétée progressent nettement surtout entre 14-15 ans et 16-17 ans. Ce phénomène est particulièrement marqué chez les garçons. Ils sont 3 fois plus nombreux à connaître l'ivresse régulière et près de 6 fois plus nombreux à connaître l'ivresse répétée à 16-17 ans qu'à 14-15 ans. Les filles sont presque 2 fois plus nombreuses dans le cas de l'ivresse répétée.

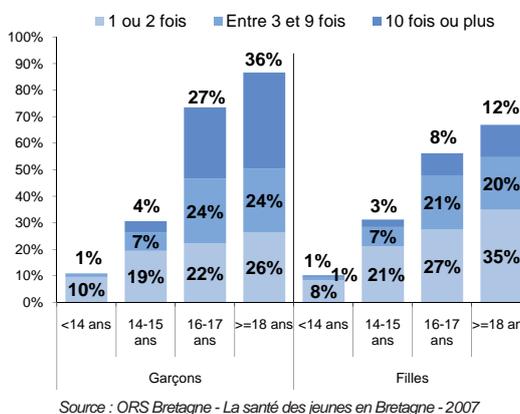
Rappel :

L'ivresse récente : avoir été ivre au moins 1 fois au cours des trente derniers jours.
L'ivresse répétée : avoir été ivre au moins 3 fois au cours des douze derniers mois.
L'ivresse régulière : avoir été ivre au moins 10 fois au cours des douze derniers mois.
L'expérimentation de l'ivresse : avoir été ivre au moins 1 fois au cours de la vie.

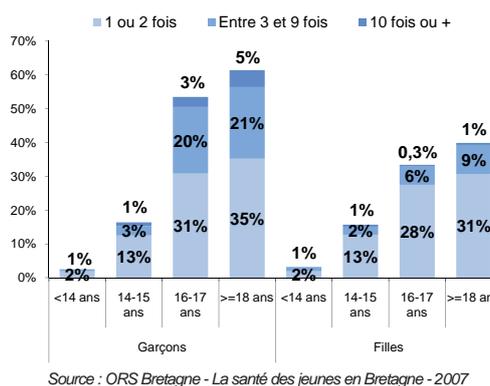
L'expérimentation de l'ivresse selon le sexe et l'âge



Les ivresses au cours des 12 derniers mois selon le sexe et l'âge



Les ivresses au cours des 30 derniers jours selon le sexe et l'âge



SI

L'expérimentation de l'ivresse a progressé entre 2001 et 2007

L'ivresse régulière comme l'ivresse répétée sont particulièrement marquées chez les garçons et progressent avec l'âge

CÉPENDANT

Le niveau des ivresses répétées et récentes est resté stable entre 2001 et 2007

À SIGNALER

Le niveau des ivresses répétées chez les jeunes de 16-17 ans en 2007 (38%) est nettement inférieur à celui observé chez les bretons de 17 ans dans Escapad 2005 (48%), plus particulièrement chez les filles

CONSOMMATION DE DROGUES ILLICITES : CANNABIS

SI

L'expérimentation du cannabis est en recul : 3 jeunes sur 10 en 2007 contre 4 jeunes sur 10 en 2001

La consommation actuelle de cannabis affiche également une nette diminution : 2 jeunes sur 10 en 2007 contre 3 jeunes sur 10 en 2001

CEPENDANT

L'usage du cannabis reste un comportement masculin, d'autant plus qu'il est répété

La consommation régulière (au moins 1 fois par semaine) s'installe à partir de 16 ans

À SIGNALER

Le recul du cannabis s'observe chez les filles comme chez les garçons et à tous les âges à partir de 14 ans

La curiosité reste, comme en 2001, la première raison à l'expérimentation de cannabis en 2007

Évolution 2001 - 2007 : Baisse de l'expérimentation et de la consommation de cannabis

En 2007, le tiers des jeunes a expérimenté le cannabis, ils étaient 43% en 2001. Cette diminution s'observe chez les filles comme chez les garçons mais uniquement chez les adolescents de 14-15 ans qui sont deux fois moins nombreux en 2007 à avoir déjà essayé le cannabis (16% vs 30% en 2001) et chez les jeunes de 16-17 ans qui sont 48% en 2007 contre 62% en 2001. Par ailleurs, il semble que l'âge moyen à l'expérimentation soit un peu plus tardif : 14,9 ans en 2007 contre 14,5 ans en 2001. De même, la consommation actuelle de cannabis affiche une forte baisse en 2007 : 19% vs 30% en 2001, quel que soit le sexe. Les usages actuels de cannabis, qu'ils soient occasionnels* ou réguliers** ont été divisés par deux : ainsi en 2007, 5% des jeunes en consomment occasionnellement ou régulièrement contre respectivement 11% et 10% en 2001.

Près de la moitié des jeunes s'est vue proposer une drogue illicite, pour l'essentiel il s'agit du cannabis

42% des adolescents se sont vus proposer de la drogue gratuitement ou à la vente, les garçons davantage que les filles (46% vs 38%) et les plus âgés plus souvent que les plus jeunes (13% des moins de 14 ans, 27% des 14-15 ans, 58% des 16-17 ans et 68% des 18 ans et plus). Pour 48% d'entre eux, la proposition a eu lieu chez des copains, pour plus du tiers dans la rue (38%), pour 1 jeune sur 5 (21%) au collège ou au lycée. Les autres lieux sont cités plus rarement.

Le cannabis est la drogue la plus fréquemment proposée, cité par 94% des jeunes suivi de la cocaïne et le crack (par 18%), l'ecstasy (par 15%) et les champignons hallucinogènes (par 11%)...

Le tiers des jeunes (34%) a déjà expérimenté le cannabis au cours de sa vie, les garçons plus que les filles

37% des garçons, contre 31% des filles, déclarent avoir déjà consommé du cannabis. En moyenne, les jeunes ont expérimenté le cannabis à 14,9 ans, les garçons plus tôt que les filles (14,7 ans vs 15,0 ans).

La curiosité : raison première qui motive l'expérimentation du cannabis

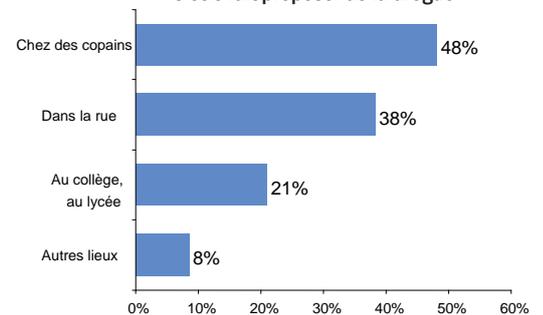
Parmi les raisons évoquées par les jeunes pour l'expérimentation du cannabis, la curiosité est citée par 85% d'entre eux et la recherche de l'euphorie par 17%.

La consommation de cannabis : un comportement plus masculin que féminin

1 jeune sur 4 (26%) a consommé du cannabis dans l'année, davantage les garçons que les filles (30% vs 24%). La consommation actuelle de cannabis concerne 1 jeune sur 5 (19%), là encore les garçons sont plus nombreux que les filles (22% vs 16%).

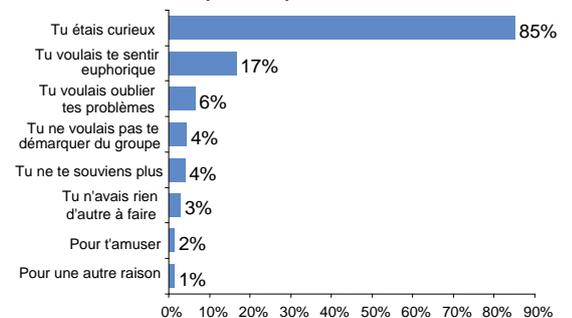
Plus les fréquences de consommation augmentent, plus la différence entre les garçons et les filles est importante. Actuellement, les garçons sont deux fois plus souvent que les filles des consommateurs hebdomadaires (6% des garçons consomment actuellement au moins une fois par semaine du cannabis contre 3% des filles).

Lieux où les jeunes déclarent s'être fait proposer de la drogue



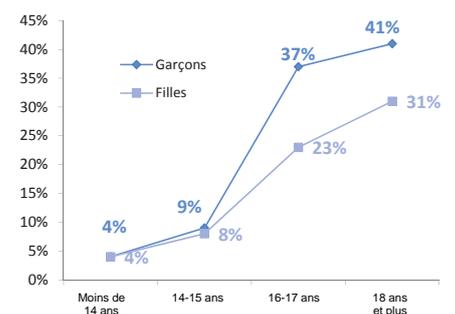
Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

Raisons déclarées par les jeunes qui ont expérimenté le cannabis



Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

Jeunes déclarant consommer actuellement du cannabis selon le sexe et l'âge



Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

* De temps en temps.

** Au moins 1 fois par semaine.

CONSOMMATION DE DROGUES ILLICITES : AUTRES DROGUES

Évolution 2001 - 2007 : Nette progression de l'expérimentation de la cocaïne chez les 18 ans et plus

Bien que les niveaux d'expérimentation des autres drogues soient faibles, la cocaïne ou le crack est le seul produit pour lequel la prévalence a significativement augmenté (3% en 2007 contre 2% en 2001). Cette hausse est le fait des jeunes de 18 ans ou plus. Ils sont 7% à avoir expérimenté la cocaïne ou le crack en 2007 contre 1% en 2001. Les niveaux de consommation actuelle d'autres drogues n'ont pas varié entre 2001 et 2007.

Les autres drogues : des niveaux d'expérimentation nettement plus faibles que pour le cannabis

Globalement, 13% des jeunes ont essayé au moins une autre drogue.

Les produits à inhaler (7%) représentent la drogue illicite la plus fréquemment essayée après le cannabis, ensuite l'expérimentation des autres drogues touche une minorité de jeunes (inférieure ou égale à 3%).

Les champignons hallucinogènes sont la seule drogue que les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à avoir essayée au cours de leur vie (4% vs 2%).

En moyenne, l'expérimentation des produits à inhaler est la plus précoce, elle a lieu au tout début de la quatorzième année (14,1 ans) précédant celle du cannabis.

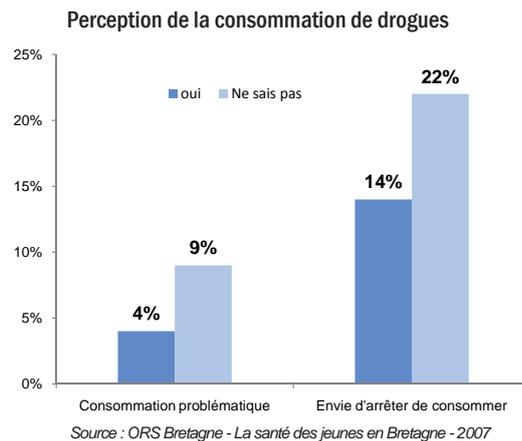
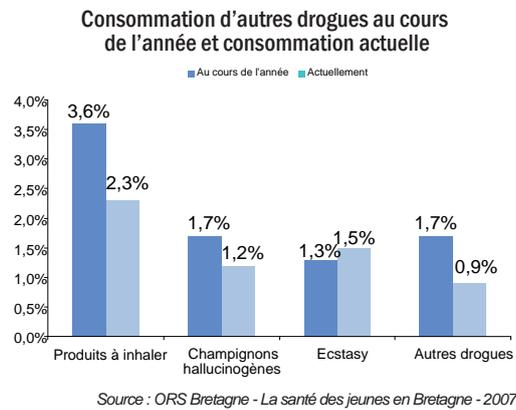
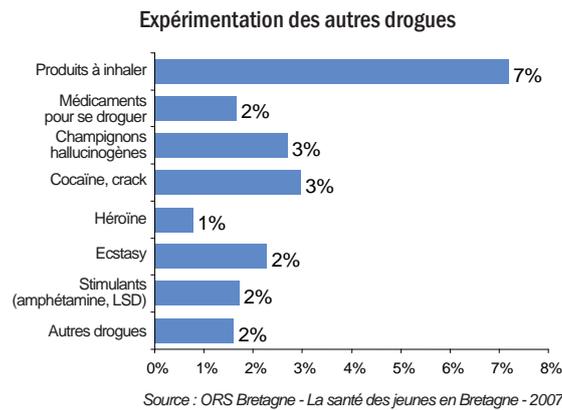
Une consommation marginale des autres drogues illicites

Les consommations d'autres drogues que le cannabis sont faibles : 7% des jeunes déclarent avoir consommé une autre drogue au cours de l'année.

Il s'agit principalement des produits à inhaler (4%), la consommation actuelle est encore plus faible et concerne 4% de jeunes.

Une minorité de jeunes juge leur consommation de drogue comme problématique et ils sont peu enclins à vouloir arrêter, sans différence selon le sexe

Seuls 4% des consommateurs de drogue (cannabis ou autre) considèrent leur consommation problématique et 9% déclarent « ne pas savoir ». Le désir d'arrêter la drogue concerne 14% des consommateurs et 22% ne se prononcent pas.



SI

La consommation de drogues autres que le cannabis est faible

CEPENDANT

Les produits à inhaler représentent la 2^{ème} drogue la plus testée après le cannabis par 7% de jeunes, leur expérimentation étant plus précoce que celle du cannabis (14,1 ans vs 14,9 ans)

À SIGNALER

En 2007, la cocaïne devient le 2^{ème} produit le plus proposé devant l'ecstasy, elle est deux fois plus citée qu'en 2001 (18% vs 9%)

Bien que rare, son expérimentation a aussi progressé entre 2001 et 2007 (2% vs 3%)

OPINION DES JEUNES VIS À VIS DES CONSOMMATIONS

Évolution 2001 - 2007 : les opinions sont toujours largement liées aux habitudes de consommation

SI

L'image des fumeurs s'est dégradée entre 2001 et 2007

L'opinion des jeunes vis-à-vis de l'alcool a peu évolué et reste très fortement liée aux fréquences de consommation

CÉPENDANT

En 2007, les fumeurs quotidiens sont moins nombreux à souhaiter arrêter de fumer (40% vs 49% en 2001), sont moins favorables à davantage d'informations sur les risques (67% vs 80% en 2001) et approuvent nettement moins les dispositions législatives d'interdiction du tabac que les non fumeurs (33% vs 82%)

Les consommateurs réguliers d'alcool souhaitent moins d'informations sur les risques qu'en 2001 (77% vs 82%) et sont moins favorables à l'augmentation des sanctions (28% vs 40%)

À SIGNALER

L'impact de la mesure d'interdiction du tabac dans tous les lieux publics semble relatif puisque seul 1 fumeur quotidien sur 4 indique que cela va l'inciter à arrêter sa consommation

En 2007, 2 fois plus de jeunes qu'en 2001 (41% vs 20%) estiment qu'à l'heure actuelle, on est moins bien accepté quand on est fumeur. Pourtant, les fumeurs quotidiens sont moins nombreux à souhaiter arrêter de fumer (40% vs 49%) et ils sont nettement moins favorables que les non fumeurs aux dispositions législatives d'interdiction du tabac (33% vs 82%).

Les opinions des jeunes vis-à-vis de l'alcool ont peu évolué. Les non consommateurs d'alcool perçoivent davantage le risque de dépendance en 2007 qu'en 2001 (98% vs 89%). Les consommateurs réguliers, quant à eux, souhaitent moins d'informations sur les risques (77% vs 82%) et sont nettement moins favorables à l'augmentation des sanctions (28% vs 40%).

En 2007, les opinions vis-à-vis de la drogue sont plus favorables aux sanctions : 48% des jeunes (vs 40% en 2001) estiment que les consommateurs de drogue « doivent être punis » et ils sont moins favorables à une légalisation du cannabis (23% vs 37%). Par ailleurs, ils adhèrent plus souvent aux opinions sur les risques sur la santé liés à la consommation de drogues.

Les opinions des jeunes vis-à-vis des mesures à l'encontre du tabac varient selon le statut tabagique

Globalement, 41% des jeunes pensent que l'acceptation sociale est moins bonne lorsque l'on est fumeur. En revanche, leur opinion concernant l'information sur les risques et les mesures d'interdiction sur le tabac diffèrent fortement selon leur statut tabagique. Ainsi, plus le tabagisme est important, moins les jeunes considèrent nécessaire d'informer sur les risques et moins ils estiment bénéfiques les mesures d'interdiction du tabac dans les établissements scolaires et dans l'ensemble des lieux publics.

L'opinion des jeunes vis-à-vis de l'alcool est fortement liée aux habitudes de consommation

La perception des jeunes vis-à-vis de leur consommation d'alcool est sans équivoque : pour 7 jeunes sur 10, elle ne leur pose aucun problème.

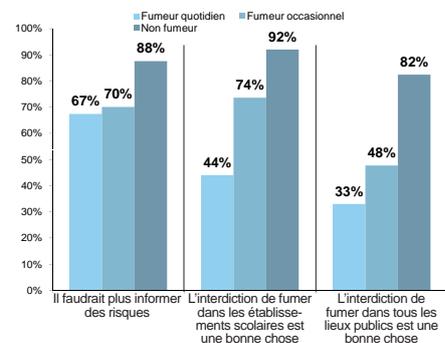
97% des jeunes, consommateurs ou non, considèrent que l'alcool est « la cause de nombreux accidents ». 66% des jeunes ne considèrent pas que l'ivresse soit plus dégradante si l'on est une fille. En revanche, les consommateurs réguliers d'alcool se distinguent car ils sont moins favorables à l'augmentation des sanctions, ils ont une image moins négative de l'ivresse. Aussi, ils revendiquent plus souvent la liberté de chacun et minimisent les risques sur la santé liés à la consommation d'alcool en général.

De même les opinions des jeunes vis-à-vis des drogues varient nettement selon leur propre consommation

Les risques de la consommation de drogues sur la santé sont largement perçus, 94% des jeunes l'estiment « dangereuse pour la santé », 79% considèrent que « les consommateurs doivent être soignés » et 61% qu'ils « peuvent représenter un danger pour les autres ».

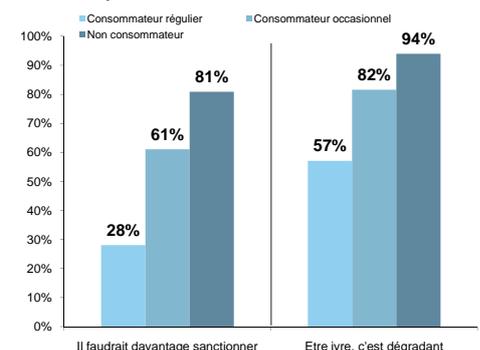
La moitié des jeunes (48%) est favorable aux mesures de répression vis-à-vis de la consommation de drogues. Les non-consommateurs davantage que les consommateurs : 56% estiment que les consommateurs de drogue doivent être punis (contre 17% des consommateurs). À l'inverse, la légalisation du cannabis est davantage défendue par les consommateurs eux-mêmes (6 sur 10 vs 1 sur 10).

Adhésion aux opinions suivantes selon le profil de consommation de tabac



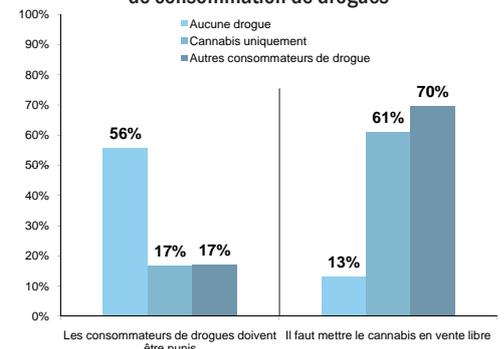
Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

Adhésion aux opinions suivantes selon le profil de consommation d'alcool



Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

Adhésion aux opinions suivantes selon le profil de consommation de drogues



Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

ATTITUDE DES PARENTS PAR RAPPORT AUX CONSOMMATIONS

Évolution 2001 - 2007 : l'interdit parental se durcit pour le tabac et le cannabis, mais pas pour l'alcool

Quel que soit le sexe, l'interdiction parentale est plus importante en 2007 qu'en 2001 concernant la consommation de tabac (33% vs 24%) comme celle de cannabis (75% vs 63%). Ce constat se vérifie à tous les âges à l'exception des 16-17 ans pour le tabac et des plus jeunes (moins de 14 ans) pour le cannabis. En revanche, en 2007, la tolérance des parents vis-à-vis de l'alcool est plus importante qu'en 2001 (38% vs 33%). Quel que soit le produit consommé, les parents sont d'autant plus indulgents qu'ils sont eux-mêmes consommateurs et que les jeunes avancent en âge.

La consommation de tabac : interdit parental pour 33% des jeunes

Globalement, les parents sont opposés au tabagisme des enfants : un tiers (33%) des jeunes ont l'interdiction de fumer, les garçons plus que les filles (36% vs 30%), les parents ignorant plus souvent le tabagisme de leur fille (10% vs 6%). Toutefois, l'interdit parental s'atténue au fur et à mesure que les jeunes grandissent (48% des jeunes concernés avant 14 ans contre 16% à 18 ans et plus). L'interdiction est aussi influencée par le statut tabagique des jeunes : plus fréquent chez les non fumeurs (41%), il est 3 fois moins fréquent chez les fumeurs occasionnels (14%) et 6 fois moins chez les fumeurs quotidiens (7%). Les parents sont plus tolérants voire indifférents lorsqu'ils sont eux-mêmes fumeurs. Aussi, les jeunes fumeurs sont plus nombreux que les autres jeunes à avoir au moins un de leur parent qui fume : 64% des fumeurs quotidiens, 55% des fumeurs occasionnels et 42% des non fumeurs.

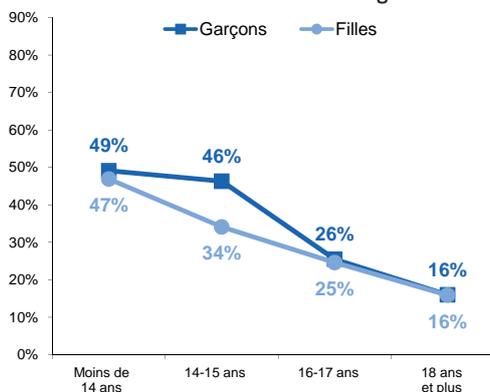
L'alcool : le produit licite pour lequel l'interdit parental est le moins marqué

Seuls 13% des jeunes déclarent que leurs parents leur interdisent de boire de l'alcool. L'interdit parental, qui diminue avec l'avancée en âge des jeunes, est nettement moins prononcé lorsque les parents ont une consommation régulière d'alcool : 48% des pères et 51% des mères qui boivent de l'alcool quotidiennement sont d'accord pour que leur enfant consomme de l'alcool de temps en temps. De même, l'attitude des parents varie selon la consommation d'alcool des jeunes, ainsi, 52% des consommateurs réguliers d'alcool déclarent que leurs parents sont d'accord pour qu'ils consomment de l'alcool de temps en temps. À l'inverse, les non consommateurs d'alcool énoncent plus fréquemment l'interdit parental (40% vs 5% pour les consommateurs réguliers).

Le cannabis : le produit illicite pour lequel l'interdit parental est le plus prononcé

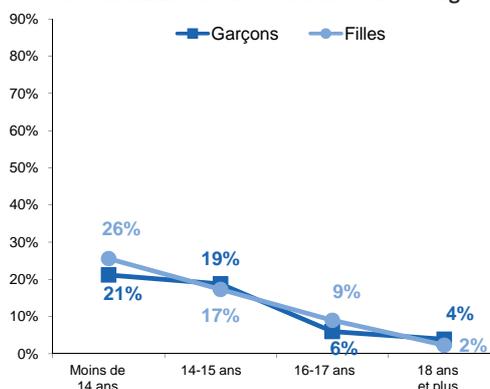
75% des parents interdisent à leur enfant de fumer du cannabis, pour les garçons comme pour les filles. L'interdiction, moins marquée chez les parents eux-mêmes consommateurs, s'atténue avec l'avancée dans l'âge des jeunes.

Jeunes déclarant que leurs parents leur interdisent de fumer selon le sexe et l'âge



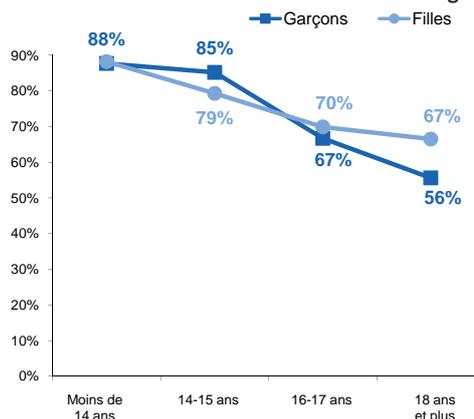
Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

Jeunes déclarant que leurs parents leur interdisent de consommer de l'alcool selon le sexe et l'âge



Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

Jeunes déclarant que leurs parents leur interdisent de consommer du cannabis selon le sexe et l'âge



Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

SI

L'interdit parental s'est accentué entre 2001 et 2007 pour le tabac et le cannabis

CEPENDANT

La tolérance des parents vis à vis de la consommation d'alcool est plus importante

L'attitude des parents reste très fortement liée aux habitudes de consommation des jeunes

Les habitudes de consommation des jeunes sont liées à celles de leurs parents

À SIGNALER

Les parents sont plus tolérants lorsqu'ils sont eux-mêmes consommateurs

OPINION DES JEUNES SUR LA SEXUALITÉ

SI

Le niveau d'information sur les moyens contraceptifs a progressé et la notion de dangerosité d'une grossesse est plus présente en 2007

CÉPENDANT

Plus nombreux qu'en 2001, près des trois quarts des jeunes perçoivent l'IVG comme « un moyen comme un autre pour éviter d'avoir un enfant »

À SIGNALER

Les risques pour le partenaire sont identifiés à un degré moindre (7 jeunes sur 10) que les risques pour sa propre santé (8 jeunes sur 10)

Évolution 2001 - 2007 : mieux informés, les jeunes prennent conscience des conduites à risque

Comme en 2001, la grossesse chez les jeunes est considérée comme une situation à éviter. Toutefois, en 2007, la notion de risque pour la mère ou le bébé est mieux perçue (près des trois quarts des jeunes en 2007 contre les deux tiers en 2001).

Sans changement depuis 2001, l'IVG est toujours considérée comme un événement grave et traumatisant par 76% des jeunes. Cependant, en 2007, cet acte est davantage perçu comme « un moyen comme un autre pour éviter d'avoir un enfant » (72% vs 65% en 2001). Pourtant, le niveau d'information sur les moyens contraceptifs a progressé (58% des jeunes se déclarent parfaitement informés vs 51% en 2001), surtout chez les jeunes de 16-17 ans (69% vs 56%).

« La grossesse à leur âge, une situation à éviter », un consensus chez les jeunes

La quasi-totalité (95%) des jeunes considère qu'« avoir un enfant à leur âge est une situation à éviter », sans différence selon le sexe. L'âge influence peu cette opinion. La notion de dangerosité pour la mère ou pour le bébé est perçue par les trois quarts des jeunes, davantage les garçons que les filles et davantage par les plus jeunes que les plus âgés.

« L'IVG : un évènement grave et traumatisant » pour 3 jeunes sur 4, sans différence selon l'âge

Si cette opinion ne varie pas selon l'âge, les filles sont plus nombreuses que les garçons (79% versus 72%) à la partager.

Paradoxalement, près de 3 jeunes sur 4 (72%) considèrent que « l'IVG est un moyen comme un autre pour éviter d'avoir un enfant », les garçons plus que les filles (79% versus 65%). Sur ce propos, il existe un palier à partir de 16 ans, âge à partir duquel les jeunes l'évoquent moins souvent que leurs cadets (66% versus 77% chez les moins de 16 ans).

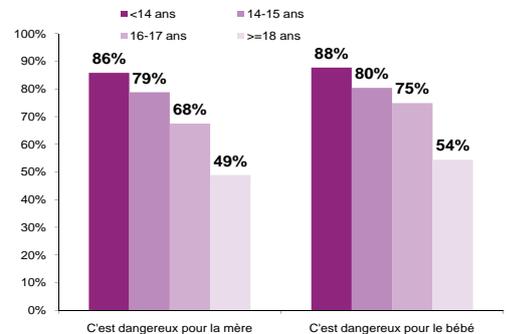
79% des jeunes identifient les risques, pour leur propre santé, des rapports sexuels non protégés

Les filles davantage que les garçons (87% vs 72%) et les plus âgés plus souvent que les plus jeunes (84% des 16 ans et plus contre 76% des moins de 16 ans). Par contre, les risques pour la santé du partenaire sont moins pris en compte, évoqués par 72% des jeunes, un peu plus par les garçons que les filles (76% vs 71%).

6 jeunes sur 10 se déclarent parfaitement informés sur les moyens contraceptifs

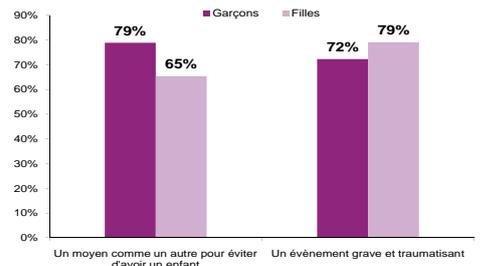
Le niveau d'information ne varie pas selon le sexe mais augmente avec l'âge. En particulier, 6 jeunes sur 10 se considèrent bien informés sur l'utilisation de la pilule d'urgence. 78% savent où s'en procurer en cas de besoin et 56% déclarent savoir s'en servir ; dans tous les cas, les filles sont plus informées que les garçons.

Les opinions des jeunes sur la grossesse selon l'âge



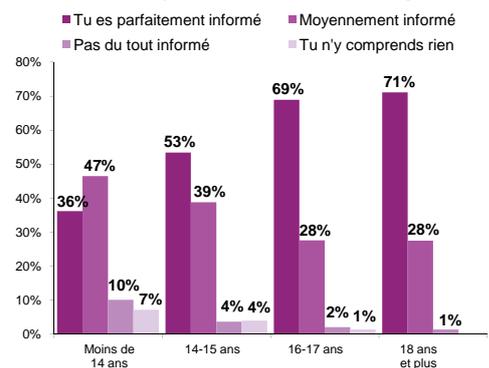
Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

Les opinions des jeunes sur l'IVG selon le sexe



Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

Le niveau d'information déclaré par les jeunes sur les moyens contraceptifs selon l'âge



Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

PRÉOCCUPATIONS ET PROJECTIONS DES JEUNES

Évolution 2001-2007 : dépression/suicide, préoccupations beaucoup plus fortes, surtout chez les filles

Si en 2007, le SIDA est toujours le premier sujet qui préoccupe les jeunes, l'évocation des risques liés aux accidents de la circulation est en augmentation (47% vs 40%) et occupe ainsi toujours la deuxième place. Plus remarquable, la dépression/suicide supplante la drogue à la troisième place des thèmes évoqués et concerne 41% des jeunes contre 28% en 2001, ce constat étant encore plus prononcé chez les filles. Concernant les sujets qu'aborderaient les jeunes en tant que parent ou adulte, les conduites addictives et la sexualité restent principalement citées, mais dans des proportions moindres en 2007 qu'en 2001. Le rôle important de la prévention pour justifier leur choix demeure largement mis en avant (6 jeunes sur 10 en 2007 comme en 2001). En revanche, bien que toujours reconnues, les conséquences graves pour la santé sont un peu moins citées en 2007 (61%) qu'elles ne l'étaient en 2001 (67%).

Principale crainte des jeunes : le SIDA

Parmi les risques ou maladies⁶ qui préoccupent le plus les jeunes, le SIDA se démarque cité par plus de 6 jeunes sur 10 (63%), suivi des accidents de la circulation (47%) et de la dépression, du suicide (41%).

Les filles, plus sensibles à la dépression/suicide et aux risques liés à la sexualité

Les filles redoutent davantage que les garçons la dépression/suicide (50% vs 31%), ou les maladies liées à la sexualité : le SIDA (65% vs 60%) et les IST (32% vs 25%). À l'inverse, les garçons se préoccupent plus souvent des maladies liées à la consommation de substances psychoactives telles que le tabac (27% vs 22% pour les filles) ou l'alcool (26% vs 19%). Les risques liés aux accidents sont également plus fréquemment évoqués par les garçons (accidents de la circulation : 49% vs 44%). Le cancer (évoqué par 2 jeunes sur 10) et la drogue (3 jeunes sur 10) inquiètent autant les garçons que les filles.

Conduites addictives et sexualité : les sujets dont ils parleraient...

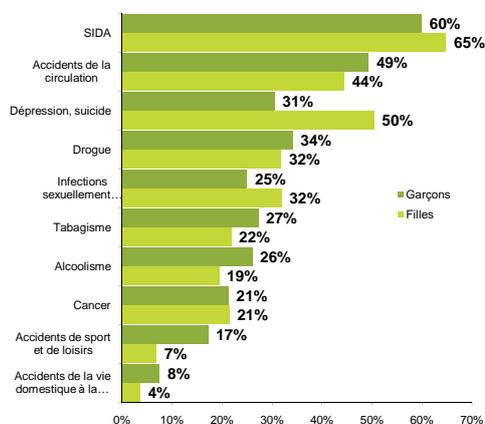
Lorsqu'ils se projettent dans l'avenir dans le rôle de parents ou d'adultes, les jeunes déclarent qu'ils parleraient, avant tout, des conduites addictives et de la sexualité et ses risques. Les autres sujets sont cités par 5% ou moins des jeunes (dépression/suicide, maladies (cancer,...), sécurité routière, alimentation, sport/dopage, obésité, vie relationnelle...). Les filles sont plus nombreuses à désirer parler de la sexualité (53% vs 41%), des IST (23% vs 16%), de la dépression/suicide (7% vs 2%). Les garçons évoquent plus souvent le sport/dopage (5% vs 2%).

...car ils jugent la prévention efficace (63%) et considèrent (61%) que ces questions ont des conséquences graves pour la santé

Les filles sont plus nombreuses que les garçons à mettre en avant l'importance de la prévention (66% vs 58%) ou les conséquences graves pour la santé (66% vs 54%). Avec l'avancée en âge, l'expérience personnelle est plus fréquemment prise en compte (25% chez les moins de 14 ans vs 56% chez les 18 ans et plus), l'importance de la prévention augmente également mais dans une moindre mesure (60% chez les moins de 14 ans à 67% chez les 18 ans et plus).

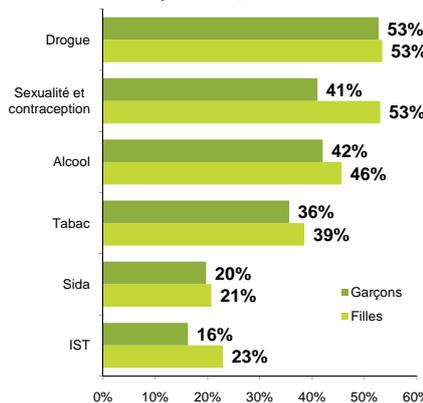
⁶ La liste était la suivante : 1. Accidents de sport et loisirs, 2. Accident de la circulation, 3. Accident de la vie domestique à la maison ou autour, 4. SIDA, 5. Maladies sexuellement transmissibles hors SIDA, 6. Dépression, suicide, 7. Tabagisme, 8. Alcoolisme, 9. Drogue, 10. Cancer, 11. Autre, préciser...

Jeunes déclarant craindre différents risques ou maladies selon le sexe



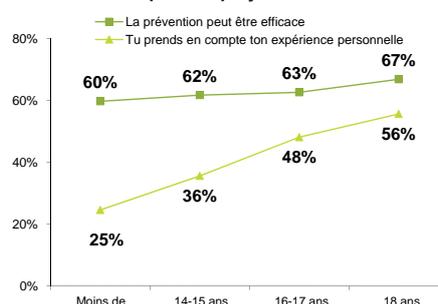
Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

Sujets dont les jeunes parleraient, en tant qu'adulte, avec des adolescents



Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

Motifs déclarés par les jeunes pour justifier leur choix lorsqu'ils se projettent dans l'avenir



Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

SI

Le SIDA reste le premier sujet de préoccupation cité par les jeunes à un niveau identique aux deux périodes

CÉPENDANT

L'évocation des accidents de la circulation et de la dépression/suicide est en nette augmentation

À SIGNALER

En tant qu'adultes ou parents, les jeunes parleraient des conduites addictives et de la sexualité et ses risques en raison de l'impact de la prévention et de la gravité des conséquences pour la santé



Une étude inscrite dans une continuité ...

L'enquête « santé des jeunes scolarisés en Bretagne en 2007 » poursuit une démarche engagée en 2001 et visant à élaborer un diagnostic sur la santé des jeunes bretons qui soit partagé par les acteurs institutionnels. Cette démarche s'est organisée en 2 étapes :

- un état des lieux, réalisé en 2001, a mis en exergue les problématiques et spécificités de la santé des jeunes bretons ;
- l'enquête a été reconduite en 2007 sur le même public, afin d'analyser l'évolution de la situation en parallèle avec les actions mises en œuvre.

... en cohérence avec les politiques régionales

Les politiques régionales de santé relèvent de différentes institutions qui travaillent en concertation au sein du Groupement Régional de Santé Publique (GRSP). Le GRSP a pour mission de mettre en œuvre le Plan Régional de Santé Publique (PRSP) qui comporte notamment un volet sur l'observation de la santé.

La présente enquête s'inscrit dans plusieurs programmes et orientations du PRSP : conduites addictives, suicide, nutrition santé, programme régional d'éducation pour la santé, approche populationnelle « jeunes ». À ce titre, elle est en elle-même un outil d'évaluation du PRSP.

Elle rejoint également l'objectif de la Direction Régionale de la Jeunesse et des sports qui est de sensibiliser aux bienfaits de la pratique sportive pour la santé.

Elle s'inscrit également dans les préoccupations du Conseil régional de Bretagne qui, au titre du programme « Participer à la promotion de la santé publique », porte une attention particulière aux évolutions des comportements des publics jeunes, en terme de prévention des conduites addictives et du suicide.

Elle est une référence essentielle pour la construction et l'animation du projet académique de prévention en milieu scolaire : l'exploitation des résultats de 2001 comme ceux de 2007 permet d'identifier des objectifs prioritaires de travail dans le souci de leur pertinence au regard des besoins de santé des élèves.

Pour répondre aux besoins d'information des acteurs locaux

La diffusion des résultats par le biais d'une plaquette générale et de plaquettes thématiques a pour objectif de favoriser la réappropriation du diagnostic et la construction d'actions adaptées.

